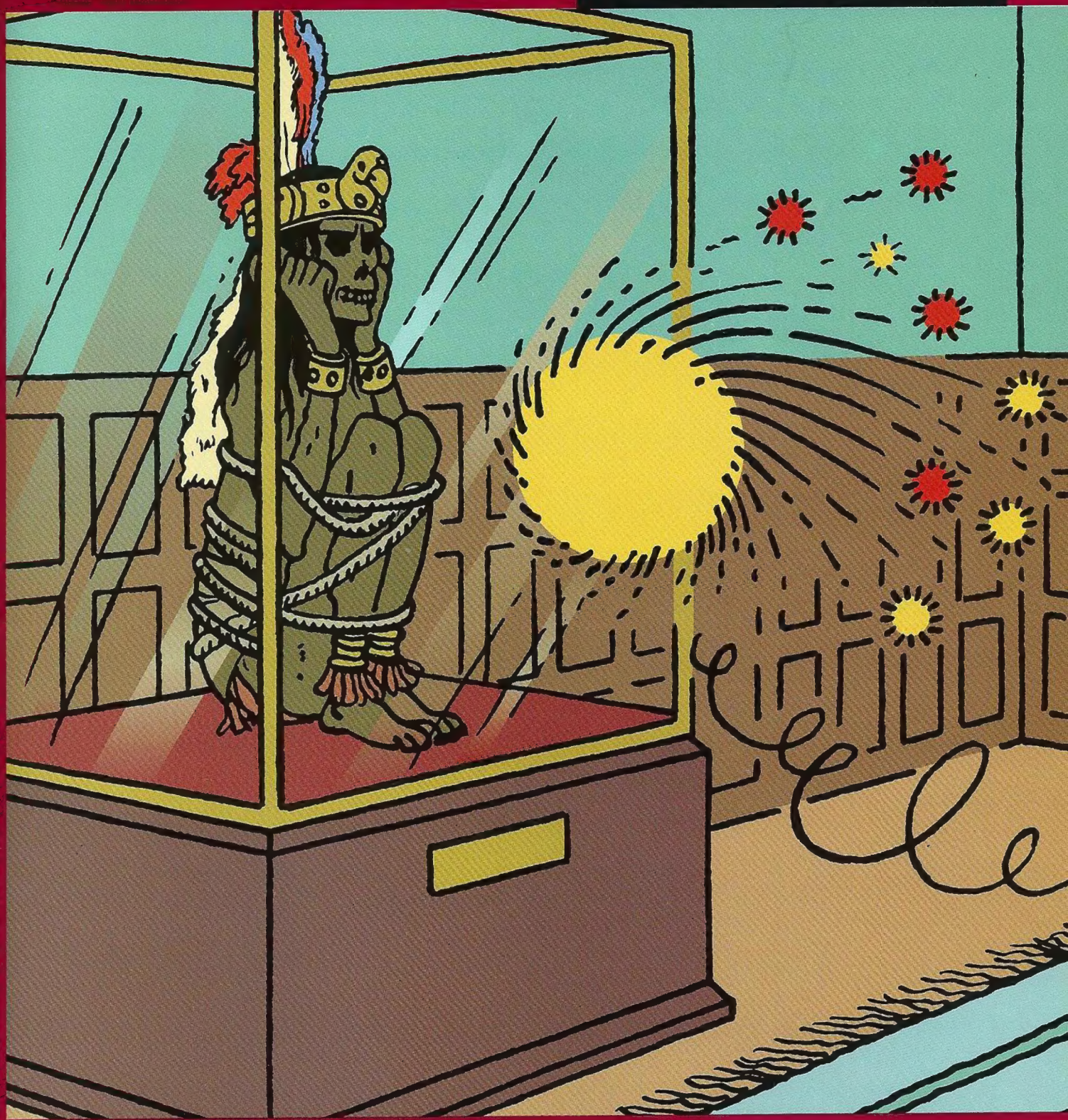
SPÉCIAL **LE TEMPLE DU SOLEIL**

CASES DISPARUES, RETOUR AUX SOURCES
L'EXPO AU PÉROU AVEC TINTIN
LE PROCÈS DU GÉNÉRAL ALCAZAR
LA COMÉDIE MUSICALE...

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 34 - AVRIL 2002



ET NOTRE DOSSIER

HERGÉ, LE SOLEIL, LA LUNE, LE YÉTI ET MOI

PAR BERNARD HEUVELMANS

34

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 34 - Avril 2002

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2002

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

ISSN 0773-6703

EN COUVERTURE :

L'heure du châtiment a sonné pour les impies qui se sont appropriés le corps de Celui-qui-déchaîne-la-foudre ! Rascar Capac a dirigé sur lui-même le feu qui purifie, et dans un instant il retournera à son élément primitif.
Mais - voyez page 40 - rien n'empêche ses adorateurs d'aller l'admirer aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles, où il s'expose en ce moment.

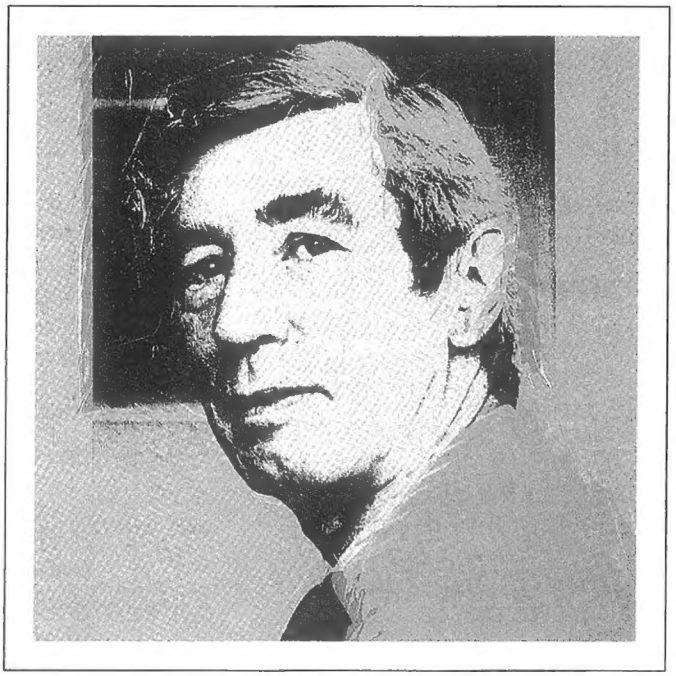
DOS DE COUVERTURE :

Rien de nouveau sous le soleil ? C'était il y a presque 33 ans, alors que commençait l'exploitation du dessin animé *Le Temple du Soleil* réalisé par Belvision. On avait demandé à Hergé que ses principaux protagonistes viennent présenter au public - dans un certain nombre de journaux - leurs voeux pour 1970. Au moment où ce récit fait l'objet d'une nouvelle adaptation, notre "mur du fond" s'est enrichi de l'esquisse de ce dessin, réalisée par Hergé.

Le dessin ci-dessus, exécuté par Paul Jamin, alias Jam, alias Alidor, paru dans un numéro du journal *Spirou* consacré au carnaval, est signé du pseudonyme Alfred Gérard.

ÉDITORIAL

LES VICTOIRES DE TINTIN



Il nous faut à nouveau –quel plaisir !– évoquer les victoires de Tintin, car il en a encore remporté de nouvelles ces derniers temps, ce dont les Amis de Hergé peuvent se réjouir.

Créé en 1929 dans *Le Petit Vingtième*, il ne lui avait fallu qu'une douzaine d'années pour passer du papier à la scène, à la faveur de deux pièces de théâtre, écrites par Hergé et son complice Van Melkebeke, puis six pour aller de la scène à l'écran, grâce à un film d'animation de poupées. Dix ans après, il faisait une première incursion sur le petit écran dans les premiers dessins animés réalisés par Belvision, avant de retourner sur le grand, trois ans plus tard, grâce aux films dans lesquels notre ami Jean-Pierre Talbot jouait son rôle, puis grâce aux dessins animés de long métrage produits par Raymond Leblanc. Enfin, comme pour clôturer le vingtième siècle en beauté, il y eut l'adaptation en dessins animés pour la télévision de la plupart des ses aventures et leur diffusion dans le monde entier.

Soixante ans après son premier passage sur scène, Tintin vient de retrouver les planches, à la faveur d'une comédie créée en Suisse l'an passé. Et dans la foulée, il a pu se prêter à une forme d'expression plus originale encore : la comédie musicale. Hergé a ainsi rejoint Shakespeare ou Victor Hugo dont, entre autres, l'œuvre a connu pareille adaptation. Où cela le mènera-t-il ? À Broadway ou à Las Vegas peut-être.

Contrairement à d'autres auteurs, Hergé a souhaité qu'après lui l'on s'abstienne de créer de nouveaux albums où Tintin repartirait à l'aventure. Il ne s'agit heureusement pas de cela, et l'on peut croire que cette reconversion de ses personnages à l'air du temps l'aurait intéressé. L'adaptation du double album *Les 7 boules de cristal – Le Temple du Soleil* a été une extraordinaire réussite à Anvers, où la comédie musicale a été créée en néerlandais. Elle le sera assurément, en français cette fois, à Charleroi. Et à n'en pas douter, ce succès ne restera pas sans suite.

Preuve que Tintin n'a pas d'âge, Roland Ravez, l'un de ses premiers interprètes au théâtre, avait neuf ans lorsque le rôle lui échut, tandis que le dernier en date des Tintin, Vincent Heden, en a vingt-trois. Il bouge, il saute, il court. Il prend tous les risques, comme Hergé le lui a demandé. Et en plus, il chante ! C'est à travers sa prestation que les enfants d'aujourd'hui vont découvrir les albums. Exactement comme ceux de la génération précédente ont pu venir à leur lecture en passant par les dessins animés ou les jeux vidéo. Quant aux adultes qui l'ont connu auparavant, en dévorant les hebdomadaires ou en savourant ses albums, ils vont peut-être le découvrir différent, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils vont le reconnaître tel qu'Hergé l'a créé.

Le temps n'a décidément pas de prise sur Tintin. Alerte septuagénaire (pas la peine d'en faire tout un plat), il est aujourd'hui traduit dans près de soixante langues et est cité ou invoqué dans les médias quasiment chaque jour. Les titres de ses aventures sont déclinés à l'infini par des journalistes en mal de formules qui font mouche ou de références éloquentes. On le voit partout, dans les intérieurs chics ou sur les marchés d'Afrique ou d'Extrême-Orient. Bref, Tintin est aujourd'hui incontournable.

S'il fallait encore le confirmer, le numéro hors-série de la revue *Les Amis de Hergé*, que nous publions sous le titre *La bibliothèque tintinophile idéale*, atteste de l'incroyable intérêt que suscite l'œuvre de Georges Remi dit Hergé. C'est à lui que nous pensons en savourant chacune des victoires de Tintin, de la plus modeste à la plus éclatante.

Stéphane Steeman

SUR LA PISTE

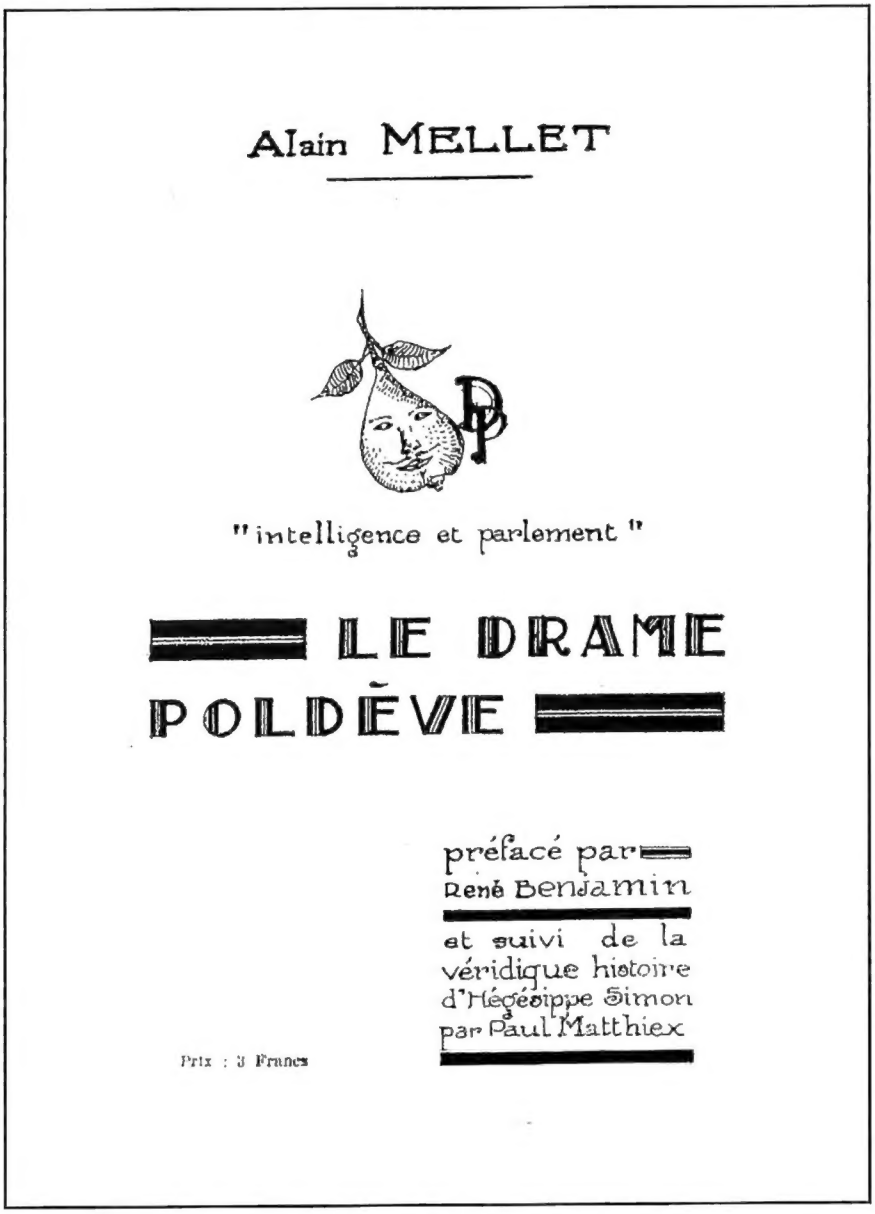
3	ÉDITORIAL	*par Stéphane Steeman*
	DÉCOUVERTE	
5	La vérité sur le consul de Poldévie	*par Jean-François Douvry*
	TINTINOPHILIE	
7	De la Lune à l'alpage	*par Rémy Rochat*
	LES AMIS DE GEORGES	
8	Gérard Liger-Belair	*par Luc Feron*
	CASES DISPARUES	
10	Les 7 boules de cristal (suite)	*par Gaëtan Laloy*
	SHOW-BIS	
12	Tintin et le Temple du Soleil	*par Jean-Pierre Talbot*
	TINTINOLOGIE	
13	Aux sources des *Sept boules de cristal* et du *Temple du Soleil* (première partie)	*par Michel Graulich*
	POINTS D'INTERROGATION	
18	Où donc est l'île au trésor de Rackham le Rouge ?	*par Bertrand Portevin*
	SIGNÉ HERGÉ	
20	Ma compagnie au clair de lune	*par Hergé*
	DOSSIER	
21	Hergé, le soleil, la lune, le yéti et moi	*par Bernard Heuvelmans*
	AL... BOUM !	
29	Sur la piste des "grande image"	*par Gilles Fraysse*
	LECTURES	
34	Un politologue défend Tintin	*par Pierre Skilling*
	VOUS DITES ?	
36	C'est une bonne question... ... qui mérite une réponse	*par Philippe Goddin, Valérie Dauphin Patrick Vandersleyen et Patrice Guerin*
	HORREUR JUDICIAIRE	
38	Le général Alcazar jugé à Nantes	*par Charles-Henri de Choiseul-Praslin*
	LE COIN DES TIMBRÉS	
41	La Belgique et le Congo unis par Tintin	*par la Rédaction*
	CHERCHEZ L'ERREUR	
42	L'Étoile a livré son mystère	*par Suzanne Magain*
	LA DÉPÊCHE	
43	Alcazar a été acquitté	*par Benoît Verley*
45	Hergé astronaute	*par Gérard Guégan*
45	Molière chez Tintin	*par Stéphane Steeman*
47	LES BONNES AFFAIRES DES ADH	
48	LE MUR DU FOND	

LA VÉRITÉ SUR LE CONSUL DE POLDÉVIE

La carrière brève mais agitée du consul de Poldévie pose d'emblée au lecteur un problème d'identité : ce fumeur d'opium, client du *Lotus Bleu*, s'offre à nos yeux comme un Tintin déguisé ! Mitsuhirato en est persuadé, nous aussi, Hergé mélangeant ici l'une de ses surprenantes péripéties basées sur la confusion des personnages. On sait par ailleurs le goût de l'auteur pour l'invention savoureuse de patronymes et de lieux fictifs. Dans la même aventure, il nous propose déjà un président de la République Poldomoldaque, inaugurant une exposition canine. Cette réjouissante déclinaison géographique nous renvoie à cette mystérieuse entité poldève... Or, la Poldévie, ce pays imaginaire d'Europe centrale, avait réellement défrayé l'actualité quelques années auparavant.

UN CANULAR GÉOPOLITIQUE

Le 13 avril 1929 le drame poldève éclatait au grand jour, *L'action française* publiant un retentissant article intitulé « Un nouveau groupe parlementaire : Les Amis des Poldèves ! Un peuple opprimé réclame son droit à l'existence. Le sang coule. La Société des Nations est saisie. Le Parlement français intervient. »
Bien évidemment, il s'agissait d'un canular, monté en l'occurrence par le monarchiste Alain Mellet, afin de ridiculiser le Parlement. Il y réussit au-delà de ses espérances, puisque de nombreux députés relayèrent es qualité les légitimes revendications du peuple poldève.


Alain MELLET
"intelligence et parlement"
LE DRAME POLDÈVE
préfacé par René Benjamin
et suivi de la véridique histoire d'Hégésippe Simon par Paul Matthiex
Prix : 3 Francs

Ci-dessus :
Rarissime brochure évoquant le canular d'Alain Mellet, sans date ni mention d'éditeur.

Ci-contre :
Le prétendu Consul de Poldévie, tel qu'Hergé l'imagina en 1935 dans *Le Lotus Bleu*.

Le but de Mellet était l'inscription du problème à l'ordre du jour de la Société des Nations. Il fut à deux doigts d'y parvenir et, lorsque la vérité éclata, la presse européenne en fit des gorges chaudes, saluant, toutes opinions confondues, la qualité du canular. Près de quatre cents journaux en firent état dans le courant des mois d'avril et mai 1929, et il est probable qu'en consultant les numéros du *Vingtième Siècle* bruxellois, on trouvera une relation de cet épisode...
Le jeune Hergé dut, comme tout un chacun, s'esclaffer, et recycla donc la Poldévie courant 1935 dans *Le Petit Vingtième* pour *Le Lotus Bleu*.

MALÉDICTION !... CE N'EST PAS TINTIN !... DÉLIEZ-LE !!...
NON !... JE NE SUIS PAS TINTIN !... JE SUIS LE CONSUL DE POLDÉVIE !... ET VOUS AUREZ DE MES NOUVELLES !!...

Vrai ou faux barbu ? Consul d'un pays cent pour cent imaginaire ou voleur d'un fétiche authentique auquel, on substituera une copie ? Mais est-ce bien le même homme ?

(Extraits du *Lotus Bleu* et de *L'oreille cassée*.)

L'HYPOTHÈSE TORTILLA

Mais, ce faisant, Hergé jette une ombre sur l'honorabilité du soi-disant Consul : opiomane, armé d'un revolver, ce personnage équivoque -eu égard à sa fonction diplomatique- s'avère d'autant plus douteux en arguant de son statut de représentant d'un pays qui n'existe pas. (Rappelons que, *a contrario*, l'action se situe dans un pays réel, la Chine, sur arrière-plan historique d'une grande précision : conflit sino-japonais, Société des Nations, etc.). Si l'identité est usurpée, le faux Consul serait-il un de ces aventuriers internationaux tels que Dawson ou Rastapopoulos, que Hergé savait si habilement faire ressurgir à point nommé ?

Très curieusement, nous retrouvons le Consul de Poldévie, pénétrant dans le Musée de Bruxelles, dès la première vignette de l'aventure suivante, *L'oreille cassée* (ce que souligne Cyrille Mozgovine dans son remarquable ouvrage *De Abdallah à Zorrino*.)

Une piste s'offre alors à nous : et si cet étrange Consul était le véritable voleur du fétiche Arumbaya, sous le pseudonyme de Tortilla ? Nous pourrions enfin mettre un visage sur une personne que Hergé n'a jamais représenté, et dont l'absence obsédante a perturbé plus d'un lecteur. (Serge Tisseron raconte qu'enfant, il a cherché en vain le visage de Tortilla).

On se souvient que Rodrigo Tortilla, assassin du sculpteur Balthazar, qui avait réalisé à sa demande une copie du fétiche, sera à son tour la victime d'Alonzo Perez et Ramon Bada, assommé à bord du *Ville-de-Lyon* et jeté dans l'Atlantique. Est-ce aussi le Consul de Poldévie qui disparaît à cette occasion ? La question reste posée...

Jean-François DOUVRY

Jean-François Douvry est passionné de bandes dessinées et admirateur d'Hergé. Il est notamment l'auteur du *Grand Atlas des Pays Imaginaires de la bande dessinée*, Editions Phœnix, 1992.

DE LA LUNE À L'ALPAGE

QUAND TINTIN RENCONTRE UN PETIT BERGER

La photo ci-jointe, tirée du film en noir et blanc, dont on trouvera les références plus bas, sans date (on peut l'estimer de 1955/1956) est exceptionnelle. En ce sens que le monde des alpages, traité par cette authentique et émouvante production, de par une vie rude et planifiée presque à la minute, n'offre pour dire aucune place à la culture.

Non pas que ces gens là soient primitifs, qui ont la responsabilité d'une exploitation de plusieurs centaines d'hectares dans les montagnes de Savoie, avec un troupeau de 250 à 300 têtes, mais ici, ils n'ont que le temps de leurs activités. Imaginez ainsi qu'ils se lèvent à trois heures du matin, et que pour une dizaine d'hommes, tous employés à cette tâche, du plus ancien au plus jeune, ils ont chacun une trentaine de vaches à traire. À six minutes de moyenne la bête, cela représente trois heures où l'on est collé la tête contre le flanc de l'animal, pour remplir des bidons d'un lait chaud et écumeux.

L'opération de la traite se répétera dès la fin de l'après-midi. Entre ces deux périodes, la fabrication du fromage et les différents travaux que requiert le train du chalet, et ce dernier, il faut le découvrir dans le film, des plus rustique est surtout réservé à la fabrication, les bergers dormants dans de drôles de cabanes. On dîne là-haut essentiellement des produits du lait dont le principal est le serré ou le sérac, que l'on complète par un gros pain de campagne parfois dur à se casser les dents. De viande on ne parle pas. De fromage non plus, tout entier réservé aux propriétaires du bétail qui en prendront livraison à l'automne, au prorata du nombre de vaches mises à l'alpage.

Et juste après midi -nous en venons enfin à notre image- la sieste. Dehors quand il fait beau, sur une couverture posée sur l'herbe, ou sur le sol quand celui-ci est sec. Notre jeune berger -on est vite adulte dans ce milieu-là- dort, un *Tintin* dans les bras.

C'est l'intrusion du monde de Hergé sur les hauts. Aucune autre culture que celle-là : une bande dessinée. Mais quelle bande dessinée ! Et même si le lecteur, assurément, ignore tout de ce terme. Il a lu quelques pages de son album, le temps à lui aussi fait défaut pour dévorer l'histoire d'un bout à l'autre, ainsi que nous autres nous l'aurions fait. Et puis il s'est à son tour endormi, terrassé par la fatigue, avec cet immense et permanent besoin de sommeil. Mais cependant il garde son trésor entre ses bras, qu'il reprendra pour quelques pages encore ce soir, ou demain, ou après-demain.

Une image qui fait rêver, sur laquelle chacun se penchera avec attention et s'interrogera. Mais les questions que l'on se pose, qui saurait y répondre ? Le monde des alpages -on ne se couche qu'à dix heures du soir, moulu par les tâches de la journée- est un monde dur, presque sans pitié. Pas de nostalgie là-haut, de poésie que pour les visiteurs d'un jour. Vivre à dix dans une promiscuité permanente n'offre pas toujours les meilleurs sentiments. Il y a toutefois pour un homme au moins, en ces lieux presque déshérités mise à part l'austère grandeur des Alpes, un pan de lumière et d'évasion. Et celui-ci a été offert par Hergé. Il a donné à un jeune homme trop tôt happé par le monde adulte où ne demeure que le travail - est-ce pur hasard ou le simple choix d'un lecteur attentif ?- Tintin ! Et ainsi Tintin, après avoir marché sur la Lune, a bientôt rencontré à son tour le monde des bergers !

Rémy ROCHAT

Références : LUX présente : « Je vois tout ». P. de Roubaix, R. Aulois. FRUIT COMMUN. Réalisation et prise de vues : F. Forestier, M. Metivier (groupe des Trente). Musique Georges Delerue. Montage Robert Enrico, sans date.

À LA MÉMOIRE DE
GÉRARD LIGER-BELAIR

J'ai connu Gérard Liger-Belair dans les années cinquante, dans sa boutique *Au petit constructeur* 220, chaussée de Wavre à Bruxelles. Déjà contaminé par le virus du modélisme, je m'approvisionnais à cette époque en matériel chez un de ses concurrents, spécialisé dans les modèles d'avions.

Un jour, je me mis en tête de construire la *Licorne*, dont j'avais, comme beaucoup, découvert les aventures dans *Le Soir* en 1942. Ayant sollicité auprès du journal *Tintin* une aide en ce domaine, je me vis répondre que le plan était disponible chaussée de Wavre. Comme je commençais à circuler «comme un grand», je me rendis donc à cette adresse et acquis le document convoité. Par bonheur, Liger-Belair était présent ce jour là, et nous pûmes discuter; il en profita pour me donner quelques conseils en vue de la réalisation de mon modèle. Par la suite, je ne manquai jamais de me rendre chez lui quand j'avais besoin de balsa et autres matériaux. Dire que nous étions devenus des amis serait bien présomptueux de ma part, car une trop grande différence d'âge nous séparait. Mais quand je le revoyais, il ne manquait jamais de m'interroger sur mes réalisations de modélisme.

Je n'ai jamais construit la *Licorne*, l'ampleur de la tâche m'avait fait reléguer ce projet à des jours où mon expérience aurait progressé. Par la suite, les circonstances m'ayant orienté dans une tout autre direction, je me consacrai aux «vieux cuirassés». Comme, entre-temps, j'avais déménagé, je perdis contact avec Gérard Liger Belair. Un jour que je passais chaussée de Wavre, je m'arrêtai quelques instants au numéro 220 pour m'entendre dire qu'il avait pris sa retraite et remis ses affaires... Je crus bien à ce moment ne jamais plus le revoir.

Au cours de nos divers entretiens, il ne m'avait pas spécialement parlé de ses relations avec Hergé, mais j'avais compris que c'était lui qui avait dessiné le plan qu'il m'avait vendu.

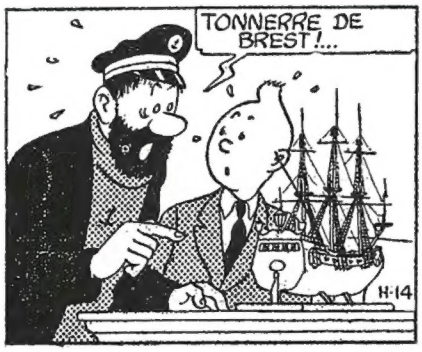
Par le plus grand des hasards, je retrouvai sa trace par l'intermédiaire d'un «cousin à la mode de Bretagne» qui me fit parvenir un document [1] où il racontait ses relations avec Hergé ; il me donnait par ailleurs son adresse à Spa et son numéro de téléphone. Un peu ému, je repris contact avec lui et nous convîmes d'un rendez-vous. Au cours de celui-ci, je ne manquai pas de lui demander des précisions relatives à ce document qui m'avait quelque peu étonné, car aucun des biographes d'Hergé n'avait jusqu'à ce jour évoqué cette très proche collaboration.

Ayant déménagé en France après ma mise à la retraite, je perdis une nouvelle fois le contact. J'eus de ses nouvelles en 1999 par un autre de ses «cousins» rencontré à Toulon [2] qui m'informa de la mort de son épouse, mais le temps passa sans que je trouve le temps de lui téléphoner. J'avais pourtant fait le projet d'écrire un jour cette histoire de la *Licorne* que personne ne connaissait vraiment, ou pire encore, mettait en doute.

Lorsque je reçus une invitation pour le vernissage de l'exposition *Mille Sabords !* au Musée de la Marine à Paris, en mars 2001, je trouvai que l'occasion était belle de concrétiser ce projet. Son cousin de Bretagne me donna les coordonnées de la maison de retraite où il résidait depuis le décès de son épouse. La gestionnaire de cet établissement ne put me permettre de lui parler, car il n'était malheureusement plus en état de le faire. Elle me précisa que son fils Jacques serait présent une heure plus tard et me conseilla de prendre contact avec lui, ce que je fis. Ce dernier me confirma que les jours de son père étaient malheureusement comptés. Ses prévisions pessimistes devaient hélas se trouver confirmées puisque Gérard s'éteignit le 31 mars suivant [3].

J'avais profité du contact avec Jacques Liger-Belair pour lui remettre une copie de mon projet d'article. En retour, cet homme charmant, qui a hérité de toute la gentillesse de son père, me fit parvenir une longue lettre où il me donnait une série de précisions, et surtout une copie d'un document absolument remarquable extrait du *Livre d'or* de son papa. Il me donnait aussi l'autorisation de le publier. Ce document figure en tête de cet article.

Il nous a paru utile, par ailleurs, de publier la dernière case du strip H 14 tiré du *Soir* du 26 juin 1942, qui montre ce qu'était la poupe de la *Licorne* avant l'intervention de Gérard. Par ailleurs, à l'attention de tous ceux qui depuis des années assurent que la *Licorne* a été inspirée par des visites de Hergé au Musée de la Marine de Paris, je voudrais rappeler que ce musée est resté inaccessible à quiconque entre novembre 1939 et juin 1943, et que toutes les collections étaient, pendant cette période, entreposées en caisses au château de Chambord !



Ci-dessus : en juin 1942, dans *Le Soir*, Hergé fait ce qu'il peut.

Page de gauche : en mai 1945, Hergé sait ce qu'il doit à son ami Gérard.

Ci-dessous : Monsieur et Madame Liger-Belair, alertes nonagénaires, dans leur villa des environs de Spa, en 1998 (photo Ph. Goddin).

Enfin, pour terminer, je souhaite ajouter que j'ai fini par construire la *Licorne*, mais sur le papier seulement, dans la mesure où j'ai retracé un plan aussi conforme que possible à une réalité historique bien documentée, en respectant l'esprit dans lequel Gérard Liger-Belair avait établi le sien en 1942. Je dédie ce travail à la mémoire de celui qui nous a permis de tant rêver [4]...

Luc FERON

[1] Le texte intégral de ce document figure dans mon article *Le véritable secret de la Licorne* publié dans la revue *Bateau modèle*. Pour ceux qui n'auraient pu se procurer cette revue lors de sa sortie en kiosque, je signale que je dispose d'un certain nombre d'exemplaires.

[2] Les Liger-Belair originaires de la région de Nuit-Saint-Georges en Bourgogne sont apparentés à plusieurs grandes familles dont les ramifications couvrent tout le territoire français.

[3] Gérard Liger-Belair eut trois enfants dont l'aîné, Jacques, est architecte à Beyrouth.

[4] Je puis fournir des copies de ce plan à ceux qui seraient intéressés.

On peut m'écrire à l'adresse suivante : Port de Toux à F-13390-Auriol

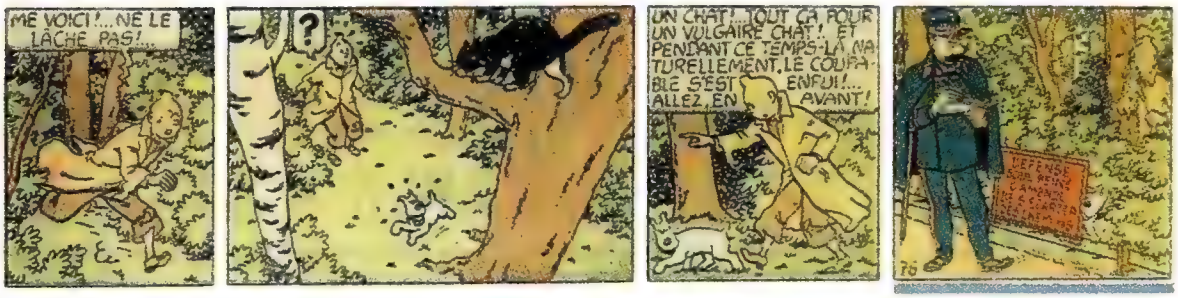
LES 7 BOULES DE CRISTAL

(suite)

QUOI ?... CES PETITS MORCEAUX DE VERRE ?
DE CRISTAL, CELA SE TROUVAIT À CÔTÉ DES VICTIMES...
QUELLE ODEUR BIZARRE !... A-T-ON SONGÉ À FAIRE ANALYSER CES FRAGMENTS DE CRISTAL ?...
OUI, J'EN AI LAISSÉ QUELQUES UNS AU LABORATOIRE DE POLICE SCIENTIFIQUE, OÙ ON EST OCCUPÉ À LES EXAMINER...
ALORS, SECOND INDICE : CECI...
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
H-56
HEIN ?... QU'EN DITES-VOUS ?...
C'EST UN PETIT DISQUE DE PLOMB ORNÉ DE DESSINS CURIEUX. CES DESSINS... ON DIRAIT... MAIS OUI, CELA RAPPELLE CERTAINS SIGNES AZTÈQUES OU INCAS... ET CELA SE TROUVAIT ÉGALEMENT AUPRÈS DE CHAQUE VICTIME ?
OUI... ET VOILÀ : C'EST TOUT CE QUE NOUS SAVONS...
C'EST ASSEZ EN TOUT CAS POUR ÉCARTER DÉFINITIVEMENT L'HYPOTHÈSE D'UNE SIMPLE COÏNCIDENCE. CE QU'IL NOUS FAUDRAIT MAINTENANT, C'EST CONNAÎTRE LE RÉSULTAT DE L'ANALYSE...
VOUS PERMETTEZ ? JE VAIS TÉLÉPHONER AU LABORATOIRE. PEUT-ÊTRE POURRONT-ILS DÉJÀ NOUS FIXER...
FAITES...
ALLO, LA SÛRETÉ ?... DONNEZ-MOI LE LABORATOIRE, JE VOUS PRIE... ALLO, DOCTEUR SIMONÎCI, DUPONT... NON, AVEC T... COMME THÉODULE... OUI... EH BIEN ? CETTE ANALYSE ?...
COMMENT ?
H-57
QUOI ???
La série s'allonge !..
M. CHARLET
S UN TAXI
LE MYSTÈRE DES BOULES DE CRISTAL
EST-CE UN TOUT-ANKH-AMON INCA ?
TROIS NOUVELLES VICTIMES
LA VENGEANCE DE RASCAR-CAPAC
LAUBÉPIN CHARLET CANTONNE AUSSI, VICTIME
Y AURA-T-IL SEPT AMPOULES DE CRISTAL
...AINSI DONC, DES SEPT EXPLORATEURS QUI ONT PRIS PART À L'EXPÉDITION, SEULS MESSIEURS HORNET ET BERGAMOTTE N'ONT PAS SUBI LE SORT DE LEURS COMPAGNONS. JOUR ET NUIT, LEUR DEMEURE EST SURVEILLÉE PAR LA POLICE, DE MÊME QUE LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DONT M. HORNET EST LE CONSERVATEUR...
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
HALTE-LÀ !... OU JE FAIS FEU !...
H-67
HEM... IL S'AGIT D'OUVRIR CELA, MAINTENANT... DU SANG-FROID, DU SANG-FROID !
C'EST CELA, DU SANG-FROID !
HEM... HEM... JAVA...
AH ? ÇA VA ? PAS DE DANGER ?...
MAIS NON ! JE DIS : JAVA. CE COLIS VIENT DE JAVA, L'ÎLE DE JAVA.
AH !... JAVA !... BON, BON, JAVA BIEN !
DOUCEMENT... VAS-Y DOUCEMENT...
ATTENTION !...
ATTENTION !...
H-70
ÇA VA ?...
OUI, JAVA. COMMENT LE SAVEZ-VOUS ?...
COMMENT JE SAIS QUOI ?
MAIS NON, VOYONS... TINTIN N'A PAS DIT : JAVA, IL A SIMPLEMENT DEMANDÉ : ÇA VA ?
AH ? BON
OUI, OUI, ÇA VA, MAIS NOUS AVONS EU CHAUD. NOUS VENONS D'OUVRIR UN COLIS QUI NOUS SEMBLAIT SUSPECT. HEUREUSEMENT, IL NE CONTENAIT QU'UN PAPILLON. REGARDEZ, LE VOICI
OH ! QU'IL EST BEAU !
ALLONS, BON ! JE VOIS QUE LA PORTE DE MONSIEUR HORNET EST BIEN GARDÉE, ET SA FENÊTRE ?...
SA FENÊTRE ? C'EST MOI QUI LA GARDE. C'EST TOUT DIRE !

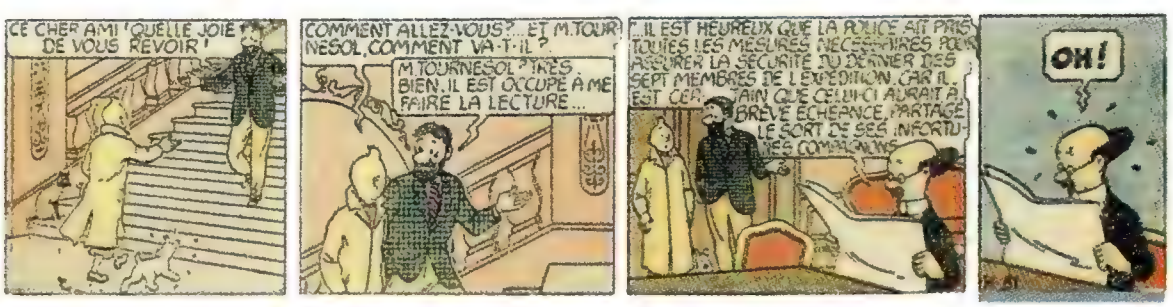
Voici la suite des cases disparues des *7 boules de cristal*, toujours d'après la publication en couleurs parue dans *Message aux Cœurs Vaillants* en 1946 (pour les strips 56 et 57) et 1947 (pour les suivants). Contrairement à la présentation du *Soir* (un strip par jour), ceux-ci paraissaient trois par trois, respectant en cela la présentation de la planche originale de Hergé. En effet, celui-ci dessinait trois strips par feuille de dessin. Par rapport à la publication dans le journal *Le Soir*, le tramage (dont l'emplacement est indiqué sur les dessins originaux par de l'aquarelle bleu pâle) a disparu au profit de la couleur.

Gaëtan LALOY


ME VOICI !... NE LE LÂCHE PAS !...
?
UN CHAT !... TOUT ÇA POUR UN VULGAIRE CHAT ! ET PENDANT CE TEMPS-LÀ, NATURELLEMENT, LE COUPABLE S'EST ENFUI !... ALLEZ, EN AVANT !
LA DÉPÊCHE !... DEMANDEZ LA DÉPÊCHE ! LA DÉPÊCHE ÉDITION SPÉCIALE !
LA DEPECHE
LE MYSTÈRE DES BOULES DE CRI
M. HORNET, CONSERVATEUR D
D'HISTOIRE NATURELLE, EST A
FRAPPÉ DE LÉTHARGIE
FORMIDABLE !... C'EST FORMIDABLE ! ENCORE UNE VICTIME ! C'EST INOUÏ !
NON, JE CROIS QUE C'EST PLUS À GAUCHE...

NON, JE DIS : ENCORE UNE VICTIME, LE CONSERVATEUR DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, MONSIEUR HORNET...
PAS ENCORE TOUT À FAIT, MAIS JE CROIS BIEN QUE J'Y ARRIVERAI
OUI, BON... VOILÀ, LISEZ VOUS-MÊME : ÇA VAUDRA MIEUX...
FORMIDABLE !... C'EST FORMIDABLE !... VOUS AVEZ LU ?...
ÉVIDEMMENT, JE L'AI LU...
ÇA M'ÉTONNE : LES TITRES SONT POURTANT SUFFISAMMENT LISIBLES. ENFIN N'IMPORTE, JE VAIS VOUS LE LIRE MOI-MÊME...

L'AFFAIRE DITE DES BOULES DE CRISTAL CONTINUE À PASSIONNER L'OPINION PUBLIQUE. S'AGIT-IL, COMME TOUT LE PORTE À CROIRE, DE LA VENGEANCE D'UN INDIEN FANATIQUE, RÉSOLU À PUNIR LES AUDACIEUX QUI ONT PROFANÉ LA SÉPULTURE DU ROI INCA, RASCAR CAPAC ?"
C'EST POSSIBLE. ON PEUT NÉANMOINS SE DEMANDER POURQUOI LE MYSTÉRIEUX VENGEUR N'A PAS PLUTÔT ET SIMPLEMENT TUÉ SES VICTIMES, AU LIEU DE LES PLONGER DANS CE SOMMEIL LÉTHARGIQUE QUI, AUX DIRES DES MÉDECINS, POURRAIT SE PROLONGER..."
OUI, MAIS SI VOUS M'INTERROMPEZ À TOUT INSTANT, JE VOUS PRÉVIENS QUE JE NE CONTINUE PLUS...
?
DRING DRING
"QUI, AUX DIRES DES MÉDECINS, POURRAIT SE PROLONGER TRÈS LONGTEMPS SANS, POUR CELA, METTRE EN DANGER LA VIE DES VICTIMES."


CE CHER AMI ! QUELLE JOIE DE VOUS REVOIR !
COMMENT ALLEZ-VOUS ?... ET M. TOURNESOL, COMMENT VA-T-IL ?
M. TOURNESOL ? TRÈS BIEN, IL EST OCCUPÉ À ME FAIRE LA LECTURE...
... IL EST HEUREUX QUE LA POLICE AIT PRIS TOUTES LES MESURES NÉCESSAIRES POUR ASSURER LA SÉCURITÉ DU DERNIER DES SEPT MEMBRES DE L'EXPÉDITION, CAR IL EST CERTAIN QUE CELUI-CI AURAIT À BRÈVE ÉCHÉANCE PARTAGÉ LE SORT DE SES INFORTUNÉS COMPAGNONS
OH !

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL... FORMIDABLE !

Invité par Fanny et Nick Rodwell, j'avais assisté à la première anversoise de la (déjà célèbre) comédie musicale *Tintin et le Temple du Soleil*. Alors que celle-ci se joue désormais en français à Charleroi, laissez-moi vous dire quelles furent ce jour-là mes impressions.

J'étais anxieux, j'appréhendais la déception. Pensez ! Pour moi, une comédie musicale ne peut cadrer avec l'esprit Tintin. C'est un genre à la mode. Tintin qui chante, et en flamand ? Je n'éprouve bien sûr aucun ressentiment envers mes compatriotes néérlandophones, mais force est de reconnaître que notre héros est davantage implanté en francophonie (l'origine du courrier que je reçois toujours me le confirme). Mais revenons à la soirée.

Fleurs, tenues de soirée, tapis rouge : un faste peu courant. Buffet à l'entracte, brunch annoncé après le spectacle, champagne, grands vins. Une salle bondée. J'avais cependant l'impression que chaque spectateur «concerné» partageait mon anxiété : Tintin allait-il être bafoué et le mythe altéré ?

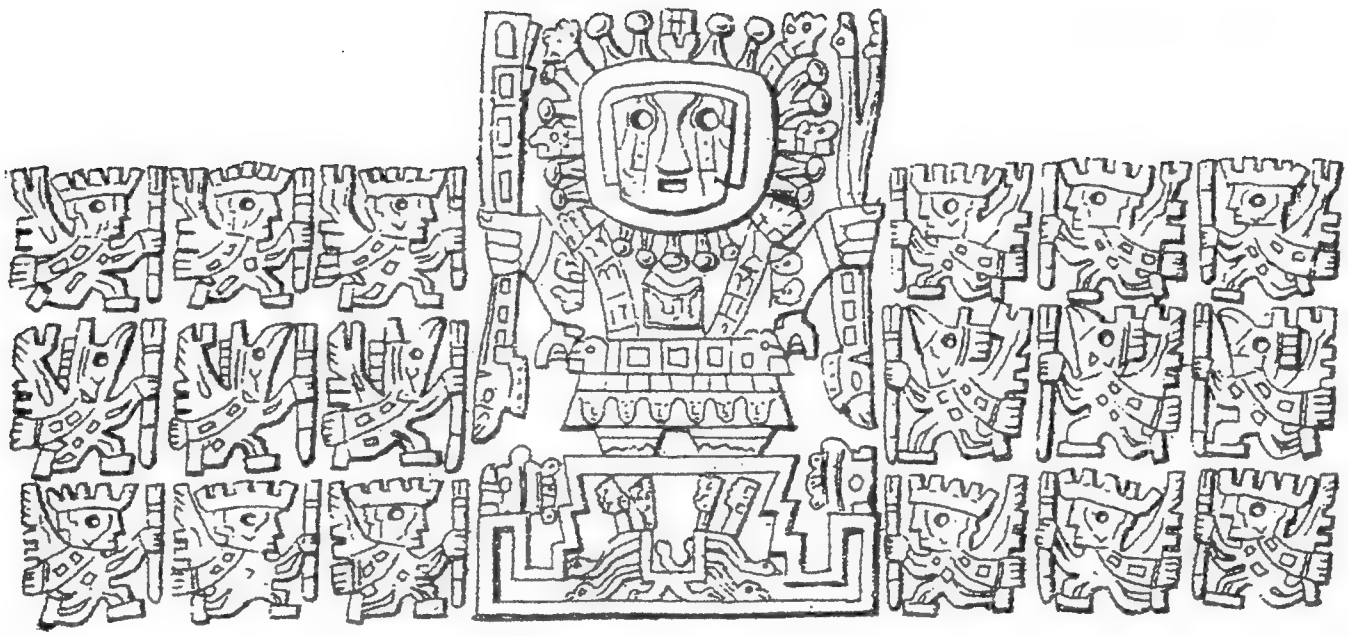
Les lumières de la salle baissent lentement le rideau s'ouvre et nous entendons les premières notes d'une page musicale. Elle est enjouée, elle colle à l'oeuvre, elle est dans l'esprit Tintin. Il ne s'agit pas d'une bande son : c'est un orchestre. Soudain, un train surgit sur la scène. D'emblée, nous sommes projetés en plein coeur d'un album, et non sur une scène de théâtre. Je reprends donc espoir. Bientôt séduit, puis heureux, et enfin enthousiasmé, il m'apparaît au final que tout est parfait. On navigue dans l'intimité de l'oeuvre de Hergé et les «pages» se tournent une à une, fidèlement. Les décors, les couleurs m'ont enchanté, les cases sont admirablement représentées (je pense notamment à la salle commune de l'hôpital). Les costumes, tantôt simples, tantôt fastueux, sont en parfaite concordance avec les personnages; ceux de Madame Yamilah, du professeur Bergamotte après la foudre, de Madame Irma, sont d'une étonnante vérité. La mise en scène est dynamique, les effets scéniques exceptionnels. On y retrouve l'action, l'humour, l'émotion, bref tout ce qu'Hergé a décrit. Y compris la tendresse dans la scène du «no sé» avec le petit Zorrino. L'interprétation m'est apparue en parfaite conformité avec les personnages. Vous voyez que je ne taris pas d'éloges. Je pourrais malgré tout, émettre quelques (petites) critiques Dupond est trop jeune et Dupont, trop maigre; Haddock abuse de la bouteille de whisky comme artifice de jeu. Tout cela est minime.

Et Tintin me direz-vous ? L'acteur n'y ressemble pas du tout. Vous me connaissez : pourrais-je déclarer autre chose ? Mais de loin, avec sa perruque, l'illusion s'opère : sa démarche, son dynamisme font parfaitement l'affaire. Il chante bien, on oublie même que ce n'est pas dans notre langue. Pas besoin de comprendre tant l'expression d'un Tintin est universelle (comme toute l'oeuvre de son auteur évidemment). J'ai particulièrement apprécié les connivences du héros avec Milou. Et là, en revanche, j'ai râlé : Milou était parfaitement docile ! Quand je pense aux difficultés que j'ai rencontrées avec «mes» Milou lors du tournage de mes deux films !

Il faut accorder une mention spéciale à la Castafiore, l'élément déclencheur du succès. Dès son apparition sur scène, la représentation confine en effet au triomphe et les spectateurs ne retiennent plus leurs applaudissements. Quelle joie de retrouver la même comédienne dans la version française ! Pourtant me direz-vous, la Castafiore n'apparaît pas dans l'album, et les puristes pourraient s'insurger. Personnellement, je pense que c'est un «plus», et que cette discordance ne dépare en rien l'esprit de l'oeuvre.

Un petit regret pourtant. S'il apparaît (évidemment) dans le programme, le nom d'Hergé ne figure pas dans le générique final. J'aurais aimé par exemple, voir alors son effigie discrètement projetée en médaillon sur un coin de la toile. Je suis persuadé que la foule, debout, applaudissant à tout rompre, aurait eu alors la larme à l'oeil. Mais de toute façon, MERCI mon cher HERGÉ, pour le plaisir vécu grâce à toi lors de cet événement, et BRAVO à tous ceux qui contribuèrent à son succès.

Jean-Pierre TALBOT



AUX SOURCES DES 7 BOULES DE CRISTAL ET DU TEMPLE DU SOLEIL

(PREMIÈRE PARTIE)

Hergé a beaucoup fait voyager ses héros, comme le montrent les titres d'aventures de Tintin : au pays des Soviets ou au pays de l'or noir, au Congo, en Amérique, etc., mais à deux reprises seulement, il s'est également lancé dans des voyages dans le temps. La première fois dans *Le secret de la Licorne*, en projetant le capitaine Haddock dans le passé sous l'aspect de son ancêtre le chevalier de Hadoque commandant du vaisseau *La Licorne*; et la seconde fois, dans *Le Temple du Soleil* en faisant survivre jusqu'au XXe siècle une civilisation disparue longtemps : celle des Incas.

En se rendant dès 1935 à la découverte des Arumbayas de Haute-Amazonie, Tintin approchait déjà de l'empire des Incas.

Au début, ces voyages se voulaient plus satiriques qu'instructifs, mais pour *Le Lotus Bleu*, il a dû s'informer davantage - afin de ne pas choquer les étudiants chinois de Belgique, lui expliqua l'abbé Gosset, leur aumônier - et il est parvenu à recréer fort bien le cadre et l'ambiance de la civilisation chinoise. Mais pour les voyages dans le temps, le défi était nettement plus grand: à défaut de photos, il fallait, pour respecter la vérité historique, procéder à des recherches de documentation plus grandes et, pour les Incas, procéder à une véritable reconstitution d'une civilisation qui était très pauvrement documentée par l'image.

C'est dans *Le Temple du Soleil* que sont longuement mis en scène ces Indiens du Pérou et leurs descendants. Avec son extraordinaire prologue, *Les 7 boules de cristal*, il est généralement compté parmi les meilleurs albums, datant de ce qu'on appelle à juste titre "l'âge d'or" d'Hergé, soit les années 1940-1944 [1]. C'est alors aussi que paraissent *Le crabe aux pinces d'or, L'étoile mystérieuse, Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé est en pleine possession de ses moyens et, vers la fin de 1943, il s'est assuré la collaboration d'Edgar P. Jacobs, dont l'influence se fera sentir aussi bien dans l'histoire proprement dite que dans les décors et la documentation des *7 boules de cristal* et du *Temple du Soleil* mis en couleurs.

Au cours de cette période de guerre, Hergé se détache de l'actualité politique qui l'a inspiré autrefois. *Tintin au pays des Soviets* charge sans concessions le régime de haine des classes mis en place en URSS. Dans *Tintin en Amérique*, c'est au banditisme triomphant qu'il s'en prend, tout en dénonçant au passage le racisme à l'égard des Noirs et des Indiens et la dépossession de ceux-ci par les pétroliers et l'État. Par la suite, il faudra attendre *Tintin et les Picaros* pour le voir s'attaquer à nouveau au pouvoir en place - mais sans illusions sur l'avenir.
Le ton du *Lotus Bleu* est différent. Hergé s'y prend nettement plus au sérieux, sans doute parce qu'il a été et parce qu'il s'est mieux informé. C'est avec beaucoup plus de vigueur et d'efficacité qu'il accuse l'impérialisme machiavélique et implacable du Japon, tout en égratignant au passage le racisme de certains Occidentaux, la présence anglaise et la Société des Nations. Les Japonais sont caricaturés de façon systématique, souvent avec des moustaches à la Hitler - leur futur allié - et surtout de grandes dents - plus, peut-être, pour signifier combien ils ont les dents longues que pour les enlaidir. Il faudra attendre la guerre mondiale pour qu'ils soient systématiquement victimes d'un racisme primaire, notamment dans des bandes dessinées.
Débarquant ensuite, avec *L'oreille cassée*, une première fois en Amérique du Sud, où sévit la guerre du Chaco entre la Bolivie et le Paraguay, Hergé s'amuse à caricaturer la valse des régimes, les coups d'État successifs, parfois plus qu'annuels, typiques de la région à l'époque mais il stigmatise aussi le rôle néfaste des marchands de canons et, une fois de plus, celui des grandes compagnies pétrolières qui croyaient le Chaco riche en pétrole.
Mais il y a surtout *Le sceptre d'Ottokar* et, dans une moindre mesure, *L'or noir*. Dans le premier, il présente - et cette fois sans rire, ou à peine: le colonel Boris est moins drôle que le cynique Mitsuhirato - les fascistes et les nazis, avec leur chef Müsstler (un composé de Mussolini et Hitler) comme une bande de comploteurs et de criminels prêts à tout pour s'emparer du pouvoir [2]. Et il récidive en 1939, pendant la "drôle de guerre" en entamant *L'or noir*, où Tintin combat le sinistre agent secret Müller - on voit quel est à nouveau le pays visé - qui s'efforce de paralyser les armées des bons. Dans les deux cas, il fait preuve d'une rare audace, puisqu'il ne parle plus de contrées lointaines mais d'un pays voisin avec lequel la guerre est attendue de tous côtés. Et effectivement, la publication de *L'or noir* sera interrompue par l'invasion de la Belgique en mai 1940.
C'est alors l'occupation tant redoutée. Heureusement, les Allemands éviteront de se ridiculiser en faisant des ennuis à

[1] Pierre Assouline, *Hergé*, Paris, Plon.

[2] Surtout pour *Le Lotus Bleu, L'oreille cassée* et *Le sceptre d'Ottokar.*

Hergé qui, de son côté, doit abandonner *L'or noir*. L'histoire n'a plus de sens puisque les bons sont vaincus. Dans la foulée, il juge plus prudent de passer à des histoires moins engagées et dès lors moins périlleuses. Il laissera donc le cours plus libre à son imagination, lui permettant même de remonter le temps (*Le secret de la Licorne*) ou de le ressusciter (*Le Temple du Soleil*).

Les 7 boules de cristal s'apparente aux romans policiers de l'époque, auxquels il est du reste clairement fait allusion. C'est une histoire extraordinaire, une des mieux construites, des plus passionnantes, pétrie d'atmosphère, de cette atmosphère si typique des écrivains belges. La présence d'une dose discrète mais constante et insidieuse de paranormal et de fantastique ne contribue pas peu à créer cette ambiance et à lui donner une couleur d'angoisse. Angoisse qui culmine dans ce cauchemar inoubliable où les héros endormis se font agresser par la momie ranimée de l'Inca Rascar Capac: un pur petit chef-d'œuvre qui continue à fasciner des générations d'enfants délicieusement terrorisés. Quant au *Temple du Soleil*, Benoît Peeters [3] observe que cette aventure « est de celles qui ont le plus marqué l'imagination des lecteurs », soit en raison de son cadre grandiose, soit par « l'extraordinaire maîtrise » du scénario. Alors qu'un des grands charmes des *7 boules* de cristal réside dans la présentation des héros chez eux, dans leur cadre familier, *Le Temple du Soleil* en revanche séduit par exactement l'opposé: l'exotisme, le dépaysement et le retour au passé.

La publication des *7 boules de cristal* dans *Le Soir* débute le 16 décembre 1943, sous la forme d'une petite bande (plus ou moins) quotidienne de petites vignettes (d'une hauteur de 3,5 cm) dessinées au trait noir. Elle s'interrompt lors de la Libération le 3 septembre 1944 et ne reprend qu'avec la naissance du journal *Tintin*, le 26 septembre 1946, sous une forme toute nouvelle, sur deux pages et en couleurs [4]. Le titre aussi a changé: il est devenu *Le Temple du Soleil*.
Dans sa forme définitive, en deux albums, l'aventure reprend l'heureuse structure de celle qui l'a précédée. Comme dans *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*, la première partie se déroule sur place et la seconde au loin [5]. Comme dans ces deux albums encore, la première partie s'apparente davantage à une enquête de détective ou à un roman policier tandis que la seconde, plus aventureuse, consiste dans la recherche, ici de Tournesol disparu, là d'un trésor, avec, dans les deux cas, la découverte d'un trésor. Qui plus est, *Les 7 Boules de cristal* font directement suite au *Trésor de Rackham le Rouge*. Dans celui-ci, on apprend que le capitaine descend du chevalier François de Hadoque, un marin que le fait d'habiter Moulinsart, manifestement non loin de Bruxelles, n'empêche pas d'être au service de Louis XIV. Grâce à Tournesol, Haddock a pu acheter le château de ses ancêtres et il y découvre le trésor de Rackham. Ils s'y sont installés l'un et l'autre et Nestor est resté attaché à Moulinsart. Tintin, toujours simple, est resté rue du Labrador. Dans la première partie de l'album, Hergé campe avec finesse et humour un Haddock parvenu, qui affiche des manières de hobereau de l'époque. Archi-snob, il s'habille à l'anglaise, porte les cheveux coupés courts avec la raie au milieu et s'efforce, sans trop de succès, de monter à cheval. De plus, il arbore un monocle sans lequel il affecte même de ne pas reconnaître Tintin. Son langage aussi s'est châtié et distancié. Il appelle Tintin « mon cher » ou « ce cher ami » et balance, en guise d'interjection, un très chic « parole d'honneur! ». Il boit des cocktails et du vin mais ne s'enivre plus. Pour se distraire, il fréquente notamment le music-hall. Il va sans dire que ses façons élégantes et surtout son parler distingué ne résistent guère à l'épreuve de la moindre émotion. Néanmoins, il restera tel quel pendant cinquante pages. Le vieil Haddock d'antan ne refera surface que lorsqu'il lui faudra se lancer sur la piste retrouvée de l'ami –une piste qui, au surplus, conduit vers un port de mer. Notons qu'Hergé ne le ressuscite qu'au terme des deux années d'interruption consécutives à la Libération, c'est-à-dire à une époque où le personnage affecté par le Capitaine est décidément passé de mode.

L'inoubliabe cauchemar qui continue à fasciner des générations d'enfants délicieusement terrorisés.

[3] Introduction de Benoît Peeters à *L'œuvre intégrale* de Hergé 7, 1985, p. 17.

[4] Benoît Peeters, *Tintin et le monde d'Hergé*, d'après le livre *Le monde d'Hergé*, Tournai, Casterman, 1983, Paris France Loisirs, p. 83 et 84. Il ajoute : « pour la première fois de sa carrière, Hergé dispose d'un support à la mesure de son talent. La qualité du papier, la finesse des couleurs, la taille des images remplacent agréablement le papier journal de mauvaise qualité et les minuscules vignettes du *Soir*. Il va maintenant profiter du format à l'italienne qui lui est offert pour tirer parti de toutes les ressources de la mise en page et donner à l'aventure un caractère majestueux convenant à merveille au thème qu'il a choisi. »
Frédéric Soumois, *Dossier Tintin. Sources, Versions, Thèmes, Structures*. Bruxelles, Jacques Antoine, 1987, p. 193 précise que *Le Temple du Soleil* a paru en septante-cinq planches, du 26 septembre 1946 au 22 avril 1948.

[5] On retrouvera une structure comparable pour *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*, avec une première partie "ici", sur Terre, et l'autre "là-bas", ou plutôt "là-haut", sur notre satellite.

Masque de momie inca. Illustration extraite de l'ouvrage *Pérou et Bolivie* de Charles Wiener, publié en 1880.

LES 7 BOULES DE CRISTAL

Lorsque débute l'histoire, Tintin rend visite à ses amis de Moulinsart. Dans le train, il apprend par le journal qu'une expédition archéologique est revenue du Pérou avec la momie du souverain inca Rascar Capac. Son voisin, qui a lu l'article par-dessus son épaule, lui annonce que tout cela finira mal, comme dans l'affaire Toutankhamon. D'entrée de jeu, le ton est donné, le sujet et l'ambiance sont annoncés, la source d'inspiration première est clairement signalée. Hergé part d'une affaire qui a longtemps passionné l'opinion publique : la prétendue malédiction de Toutankhamon. Ce mythe journalistique trouve son origine dans le fait que certains visiteurs de la tombe du pharaon Toutankhamon trépassèrent à l'époque de, ou dans les années qui suivirent, sa découverte par Howard Carter en 1922 [6]. Toutefois, comme Hergé y a fait allusion dans *Les cigares du pharaon* et a déjà conduit Tintin en Égypte, force lui est de transposer l'affaire ailleurs. Compte tenu, d'une part, de son intérêt avoué pour les Indiens d'Amérique et, d'autre part, du fait que c'est surtout au Pérou qu'on trouve, comme en Egypte, des sépultures inviolées et des momies conservées par les sables du désert, et compte tenu, enfin de lectures dont il sera fait état plus loin, c'est donc du pays des Incas qu'Hergé fera venir la malédiction.

LE FAKIR ET MADAME YAMILAH

L'aventure est habilement amorcée. Dans le parc de Moulinsart, le capitaine et Tintin croisent Tournesol [7] qui, armé de son pendule, prospecte les environs à la recherche d'une tombe mérovingienne. C'est une deuxième allusion aux événements à venir: le professeur est ainsi en quelque sorte assimilé aux archéologues revenus du Pérou dont il partagera le sort. En proposant un cocktail à son hôte –ce qui nous vaut les prouesses de Nestor pour maintenir en équilibre les bouteilles auxquelles son maître tient tant–, Haddock se rappelle la transformation d'eau en vin à laquelle il a assisté au music-hall et qui l'obsède. Persuadé de pouvoir faire aussi bien que Bruno, le roi des illusionnistes, il se livre devant Tintin à une série de simagrées qui ne peuvent que déboucher sur un échec. Furieux, il emmène son hôte au music-hall. C'est là que le drame s'amorce.

Le spectacle commence par le numéro d'un fakir hypnotiseur qui interroge un médium, Madame Yamilah, au sujet de personnes du public [8]. Lorsque le fakir lui demande la profession du mari d'une dame, Madame Yamilah révèle qu'il revient d'un lointain voyage et que, frappé par la malédiction du dieu Soleil, il est atteint d'un « mal mystérieux ». Là-dessus, elle pousse un cri strident et tombe évanouie. Or, le mari en question est un membre de l'expédition rentrée du Pérou.

Le deuxième numéro nous rapproche singulièrement du mystère. Il met en scène un lanceur de poignards déguisé en mariachi mexicain, l'ex-général Alcazar, que Tintin a connu en Amérique du Sud [9]. Son partenaire, Chiquito, un Indien d'allure péruvienne, n'est autre, on l'apprendra bien plus tard, que l'agent de la malédiction de Rascar Capac. Ainsi, l'action démarre là où on s'y attend le moins et Hergé réussit le tour de force d'y confronter le lecteur à la fois avec la révélation du premier attentat et avec son auteur. Pour brouiller les pistes et faire *paraître moins incongrue et* suspecte la présence d'Alcazar et de son acolyte, Hergé produit ensuite une autre vieille connaissance, la cantatrice Bianca Castafiore.[9] Les notes stridentes qu'elle émet ont l'avantage de contraindre nos amis à quitter la salle, ce qu'ils mettent à profit pour aller saluer l'ex-général et faire la connaissance de Chiquito. Au retour, ils s'égarent dans les coulisses, où l'impatience du capitaine lui attire les pires ennuis. Finalement, aveuglé par une tête de vache, il se retrouve sur la scène et tombe dans la fosse d'orchestre.

[6] Le principal "coupable", Carter lui-même mourut en 1939, alors que les journaux avaient annoncé sa mort depuis des années.

[7] Image qui nous vaut un extraordinaire Tournesol devenu lilliputien par une erreur de perspective. Il faut dire que dans la minuscule image du *Soir*, la déformation était plus compréhensible et passait mieux. Hergé a du se rendre compte de l'incongruité car il replace le petit Tournesol à cote d'un tout grand Haddock dans un superbe cauchemar surréaliste du *Temple du Soleil*.

[8] Dans la version définitive, Hergé a opportunément supprimé quelques révélations de moins bon goût, comme le fait que le manteau de telle dame n'est pas du vison mais du lapin. Ce genre d'indiscrétions était typique de ces séances, comme le montre par exemple le film *L'alibi*, dont il sera question par la suite.

[9] Le procédé du retour de personnages s'impose ici pour établir un lien entre Tintin et l'Amérique du Sud. Il n'est pas neuf, ayant servi à Hergé à créer la "famille" (avec les Dupondt, Haddock, Tournesol) ou à étoffer son entourage (madame Pinson, le navire Sirius du capitaine Chester dans *Le trésor de Rachham le Rouge*, ou encore, à renforcer le lien entre deux albums successifs (Rastapopoulos dans *Le Lotus Bleu*).

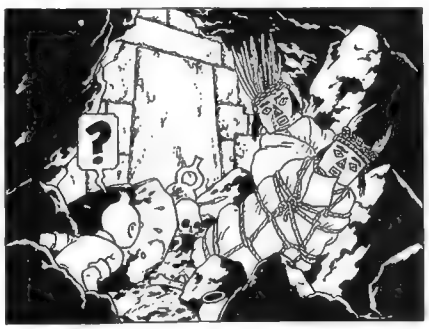
Tout cela est admirablement mené. Les différentes séquences se développent à un rythme posé. Hergé prend son temps, il se plaît à détailler les différentes scènes, particulièrement parlantes aux lecteurs de l'époque, pleines d'un charme désuet pour ceux d'aujourd'hui. En même temps, les jalons de l'action à venir se succèdent sans désemparer. Chaque page se termine par une interrogation ou un point d'orgue - presque littéralement quand Haddock échoue dans la grosse caisse de l'orchestre -. Les décors, enfin, sont soignés et vrais. Pour la salle du music-hall, Hergé s'est inspiré de l'opéra de Bruxelles, le Théâtre Royal de la Monnaie. C'est surtout manifeste dans l'album. Il est vrai que là, il a bénéficié de l'aide de Jacobs qui, en tant qu'ancien baryton, était un familier des lieux. Jacobs y est d'ailleurs représenté lui-même, debout au premier balcon tout à fait à gauche (p. 16).

Le music-hall a donc été l'occasion pour Hergé de mettre en place des éléments essentiels de l'intrigue, et cela en faisant alterner l'angoisse et le rire. Or, il se fait que la scène de voyance appelle à la mémoire un film de l'époque, le charmant *C'est arrivé demain* de René Clair, avec Dick Powell et Linda Darnell. L'héroïne en est un médium et, sur la scène, elle est soi-disant hypnotisée par son oncle qui lui fait révéler toute sorte de choses sur le public. Lui est déguisé, non en fakir indien, mais en Egyptien. À un moment donné, comme en transe, elle prétend voir un fleuve et une femme qui s'apprête à se jeter à l'eau. Alors elle pousse un cri digne de Madame Yamilah et, comme elle, tombe évanouie dans les bras de son magnétiseur. On pourrait croire à une simple coïncidence s'il n'y avait une autre ressemblance. En effet, plus tard, dans la même salle, le héros fourvoyé tombe de la scène sur un piano, à la manière de Haddock dans sa grosse caisse. Voilà donc des similitudes qui, ensemble, incitent à croire qu'Hergé s'est inspiré du film, d'autant plus que celui-ci date de 1943. Malheureusement, il y a un hic. *C'est arrivé demain* remonte à la période américaine de René Clair. Il a été créé et est sorti aux Etats-Unis. Or, comme l'Allemagne et les États-Unis étaient en guerre, il n'est sorti en Belgique qu'après la Libération. En 1943, les salles de cinéma de Bruxelles n'affichaient aucun film américain. Il s'agirait donc bien d'un cas remarquable de convergence, à moins qu'Hergé ait entendu raconter le film par quelqu'un qui l'avait vu, par exemple dans un pays neutre comme la Suisse. Il faut ajouter que les music-halls et les hypnotiseurs étaient à la mode et qu'on en trouve une scène dans un autre film, de 1937, *L'alibi*, de Pierre Chenal, où von Stroheim joue le rôle d'un médium télépathe qui se fait interroger par une jeune chinoise.

MAGICIENS ET EXTRATERRESTRES

Il y a, entre les voyants extralucides des deux films et Madame Yamilah, une différence de taille: c'est que cette dernière est un vrai médium, qui n'a pas recours à des comparses. Hergé, donc, fait comme s'il y croyait, alors que les ouvrages ne manquaient pas qui dévoilaient les trucs des prétendus magnétiseurs et médiums [10]. Est-ce pour les besoins de la cause, dans un livre où la magie est appelée à jouer un rôle important? Sans doute. Mais il est certain aussi qu'Hergé n'est pas hypercritique à l'égard des phénomènes paranormaux. Il croit aux rêves prémonitoires. Il admirera Jacques Bergier, auteur, avec Louis Pauwels, du *Matin des magiciens*, un livre, disons, étonnant, dont on se demande aujourd'hui comment il a pu avoir tant de succès. Enfin, il lit Charroux, auteur et compilateur de théories échevelées sur la présence d'extraterrestres dans les civilisations anciennes [11]. Cela ne veut pas dire qu'il prend tout pour argent comptant, mais il en tire des idées dont il se servira pour donner une teinte de science-fiction à *Vol 714 pour Sydney* [12].

Michel GRAULICH
(à suivre)



Tintin découvre le visage inquiétant des momies péruviennes comme Hergé l'avait découvert un peu plus tôt dans l'ouvrage de Charles Wiener.

[10] Par exemple, le livre démystificateur de Paul Heuzé, *Fakirs, Fumistes et Cie*, éditions de France, Paris, 1926.

[11] Hergé introduit même Bergier dans *Vol 714 pour Sydney* sous le nom d'Ezdanitoff. Sur tout cela, voir Pierre Assouline *Hergé*, p. 334 ; Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé, Tintin et moi*, Tournai, Casterman, 1983, p. 49, 110-4, 116.

[12] Frédéric Soumois, *Dossier Tintin*, p. 286. À noter que la "tête de cosmonaute" qui figure dans *Vol 747 pour Sydney* n'est pas inspirée par la sculpture des Olmèques du Mexique ancien, mais par celle des îles Marquises, tout de même un peu moins éloignée de l'Indonésie où semble se dérouler l'aventure. Les têtes colossales olmèques n'ont ni casque, ni "écouteurs" et n'ont évidemment rien à voir avec les extraterrestres, ni avec un « pilote de Quelzalcaot », comme le prétend Charroux. D'autre part, il n'y a strictement rien qui permet de faire de Quetzalcoat un dieu « venu de la planète brillante » comme l'affirme le même Charroux. Celui-ci est notamment l'auteur du *Livre des maîtres du monde* (Laffont, 1967), un monument absolument délirant de prétendues informations tronquées, déformées, trafiquées inventées ou tout simplement mal comprises. *Les extraterrestres dans l'histoire* (J'ai lu, 1970) de Jacques Bergier est du même tonneau, quoique moins décousu.

OÙ DONC EST L'ÎLE AU TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE ?

Yves Horeau a soulevé le lièvre dans son beau livre *Tintin, Haddock et les bateaux* : comment se fier aux coordonnées d'un point sans connaître le méridien d'origine ? L'affaire me paraît encore plus obscure, car si nous suivons le raisonnement de Haddock, page 23 du *Trésor de Rackham le Rouge*, nous sommes bien sur la bonne latitude (case C2) et nous faisons route vers l'ouest, ce qui signifie que si le *Sirius* a dépassé sa cible, il n'a pu que lui passer dessus !!!

Permettez-moi d'apporter ma modeste contribution à la résolution de cette belle énigme ! Rappelez-vous l'intérêt porté par Hergé à l'astrologie ! J'ai montré dans mon livre *Le monde inconnu d'Hergé*, que la couverture du *Secret de la Licorne* était la copie exacte du ciel de naissance du dessinateur : le signe des Gémeaux. Hergé, étant né le 22 mai 1907 à 7 heures 30, est Gémeaux ascendant Cancer. La suite du *Secret de la Licorne* traitera de ce signe, celui des ascendants, (son père et son oncle) les Dupondt, et le voyage du *Sirius* se fera dans le ciel.

Première coïncidence, nous débarquons sur l'île le premier jour du signe du Cancer (le 21 juin), et le retour s'effectue le dernier jour de ce même signe (le 22 juillet) ! Les Dupondt s'y font pincer par le crabe, hiéroglyphe du Cancer... Ne sont-ils pas eux-mêmes des crabes qui marchent constamment et maladroitement de travers, qui ne cherchent qu'à «pincer» les malfrats [1] ?
Transportez les coordonnées de l'île dans le ciel et vous tombez pile sur la constellation du Cancer, la belle constellation dont les deux étoiles principales se nomment «les deux ânes» !

Mais, ce n'est pas tout ! À 20° 37' 42" se situe un amas stellaire appelé «Praesepe» qui signifie «la crèche». J'ose le dire et l'écrire : les débris de bois que désensable le Capitaine sont les reliques de la crèche, le berceau du Christ ! Cette crèche n'était-elle pas conservée à Rome, comme le croient encore nos deux Dupondt ? Et alors ? Les textes apocryphes et les légendes du VIe siècle [2] relatent que l'étoile qui conduisit les mages jusqu'à cette crèche avait la forme d'un aigle, au-dessus était une croix ! La Croix de l'Aigle !!!
Et pourquoi n'irions-nous pas jusqu'à voir dans les initiales des trois comparses du *Secret de la Licorne*, Maxime et G. Loiseau et leur rabatteur Barnabé, les initiales M. G. B. de Melchior, Gaspard et Balthazar, les mages qui ont vu les premiers l'étoile se lever ?
Oui, vous l'aurez compris, Haddock-Hergé retrouve dans cette magnifique histoire, son berceau et la demeure de ses ancêtres ! Ce voyage se termine bien, et pourtant, il avait débuté un vendredi 13, après le bris d'un miroir. Haddock a recouvré ses terres, et son trésor qui vaut dix fois la rançon d'un roi !

Tournesol ne sera pas en reste dans notre analyse ! Il persiste dans son idée que *La Licorne* n'est pas près de l'île. Astronomiquement, il a totalement raison ! Il la voit plus à l'ouest, «son» ouest, l'ouest inversé des astrologues-astronomes. Admirez-le toujours tourné à l'opposé de nos aventuriers, scrutant un océan vide ! Rien de ridicule ! C'est lui qui a raison [3] !

On pourrait s'arrêter là, en comprenant que, grâce à cette vision astronomique de l'aventure, nous avons déjoué tous les pièges. Nous avons voyagé à bord du *Sirius*, l'étoile la plus brillante de notre ciel, l'étoile sacrée des Égyptiens qui la nommaient «7»; nous avons compris la pseudo-désorientation des Dupondt, les fausses erreurs du savant Tournesol qui sera quand même capable, mesdames et messieurs, d'emmener tout son petit monde sur la Lune, sans hésitation, et de le ramener sain et sauf... Nous avons retrouvé la crèche du Christ, symbolisé sur la couverture par les deux poissons !

Un jour, nous plongerons encore plus profondément dans cette analyse, qui pourrait relancer le débat autour de l'origine «royale» de Hergé. Ce fils caché, valant dix fois un roi, n'a pas fini de nous parler par dessins interposés ! Qui sait encore, de nos jours, que « Trois Frères Unys » était le nom de la loge royale des francs-maçons ? Je ne voudrais pas vous quitter

sans revenir à mon point de départ, l'astrologie. Sirius était redoutée des Grecs, elle était porteuse de malheur. On lui vouait force sacrifices pour se la rendre bienveillante. Nous avions déjà noté le départ du vendredi 13 et le bris de miroir, mais lisez bien le texte et découvrez le mot « malheur » six fois, les cinq « mauvaises nouvelles », les « ça va mal, très mal » exprimés trois fois, les « affreux », « danger », « mauvaise fortune », « peur », et le sublime indice sur le bonnet de nos deux marins : « *Le Redoutable* »! Oui, ils sont bien partis sur Sirius, la Redoutable, et ils n'ont rien trouvé ! À peine en seront-ils descendus, que tout va leur sourire ! Relisez bien et apitoyez-vous sur le sort de ce pauvre Haddock qui va de Charybde en Scylla, éternelle victime du sort qui s'acharne, puis réjouissez-vous de le voir enfin recouvrer honneur, dignité et ascendance royale après avoir quitté le *Sirius* !

Et si nous regardions tout simplement les livres d'astrologie, et ce qui se rapporte à ce signe du Cancer ? Nous y lirions qu'il désigne la Maison IV dont la signification essentielle est « Le Père », l'ascendant, comme nous l'avions deviné ! Les autres significations, je vous les donne toutes pour vous étourdir définitivement : parents, maisons, héritages anciens, biens immobiliers, châteaux, trésors cachés, et la fin des choses [4] ! N'est ce pas le moment ou jamais de citer le proverbe ? TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN ?
À suivre...

Bertrand PORTEVIN

Avant de mettre le doigt sur l'île, Tintin et ses compagnons se l'étaient mis dans l'oeil. (Extrait du *Trésor de Rackham le Rouge*).

[1] C'est toujours ce mot qu'Hergé leur met dans la bouche lorsqu'ils remplissent leur rôle de policiers !

[2] *Opus imperfectum in Matheum*, Hom. II, joint aux *Oeuvres de saint Jean Crhysostome*, Patr. Grecque, t. LVI, p. 637, *Apocryphes*, t. II, p. 469

[3] Ce n'est qu'en 1961 que la convention astronautique permettra de régler ces confusions dont Hergé se sert à dessein!

[4] Eudes Picard, *Astrologie judiciaire*, éditions Leymarie.

MA COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE

L'humour qui caractérise les bandes dessinées de Hergé n'est que le reflet du regard empreint de tendresse et de dérision que Georges Remi portait sur ses semblables... et sur lui-même. Il avait l'art de le transposer, par le dessin et par les mots, et de trouver à chaque fois la forme percutante qui permettait la communication. On peut en juger par ces extraits de lettres adressées, en 1936, lors d'un rappel militaire, à son épouse Germaine.

La Rédaction

Hier après-midi, nous avons eu une théorie sur un nouveau petit canon remorqué par un petit tracteur et destiné à l'infanterie. La théorie finie, le sous-officier chargé de l'exposé nous demande si nous ne souhaitons pas poser des questions. Or il y a parmi nous un lieutenant de réserve, type em...rdeur renforcé, un petit blond à tête de mouton qui parle le français en le pinçant si fort qu'il l'écorche : « Vous disez donque, mon colonelle... ». Et lui, précisément, avait quelque chose à demander : « Hem... me ! Dites-moi : au bout de combien de temps l'arme est-elle usée ? ». Personne, depuis le fabriquant Vickers & Armstrong jusqu'au dernier piotte* chargé de la manœuvre du canon, n'a pu lui répondre. Et j'avoue que l'ignorance de cette grave question [est de nature à m'empêcher] de fermer l'œil. [...]

Après le souper, le commandant de la compagnie me retient, et nous prenons le café. Très bon le café !... mais pas bon pour dormir. Ton imbbbbbécile de mari aurait pu s'en souvenir. Ce qui fait qu'au lieu de m'endormir paisiblement [...], je me suis tortillé jusqu'à une heure très avancée. [...] Réveil à trois heures. [...] Il faisait évidemment tout noir, mais le temps était délicieux : une superbe nuit calme, il faisait doux, il sentait bon... J'arrive à la compagnie où, comme de juste, j'apprends que je dois commander la dite compagnie. Ainsi fais-je. Et voilà le bataillon massé dans le petit jour. Une sonnerie : « Garde à vous ! ». Le Major est là. Des commandements : « Place... Repos ! Gaard'... Vô ! Porteeeez... Armes ! » dans tous les sens. Je me retourne vers mes soldats : « Place... Pô ! » etc. Au « Portez armes », je constate un certain flottement : la moitié de la compagnie avait déjà porté l'arme... que l'autre attendait toujours ! Le Major vient caracoler devant le front des troupes. « Reposez... Armes ! ». De nouveau, à mon commandement, un mic-mac invraisemblable se produit. Tiens, que je me dis, comment cela se fait-il, que je dis ainsi. À ce moment, je vois à ma droite un adjudant qui me fait un petit signe discret. Je regarde alors attentivement, et je dis en flamand « Fourt ! ». J'avais commandé une autre compagnie, qui n'était pas la mienne, et dont la moitié des soldats obéissaient à leur vrai chef, tandis que les autres, ahuris et sidérés par mon air guerrier, avaient automatiquement obéi à mes ordres !

À la faveur de la demi-obscurité, je me suis retiré discrètement... [...]. Ce soir, rien à faire : je demande du tilleul ou je demande à mon ordonnance de me donner un coup de crosse sur la tête. [...]

GEORGES

Extraits de deux lettres consécutives, adressées à son épouse par Georges Remi, du camp de Beverloo, les 11 et 12 août 1936. Illustration extraite du *Petit «Vingtième»* du 23 avril 1936.

La Rédaction tient à remercier Denise et Georges Remi, déten-teurs de cette correspondance, pour leur amicale complicité.

*simple soldat

HERGÉ
LE SOLEIL, LA LUNE, LE YÉTI ET MOI

PAR

BERNARD HEUVELMANS

Récemment disparu, Bernard Heuvelmans, dit Bib, est un personnage qui a compté pour Hergé, même si leurs rapports, comme on le lira, ont connu quelques fluctuations. L'apport d'Heuvelmans à l'œuvre de son ami est assez connu. Il nous a toutefois paru intéressant de publier de larges extraits du témoignage qu'il avait rédigé en mars 1985, qu'il avait confié alors à Hervé Springael. Nous avons cependant demandé à Philippe Goddin d'apporter à cette évocation, forcément subjective, les commentaires qui s'imposaient.

Si je ne me souviens plus exactement ni où ni quand j'ai rencontré Hergé pour la première fois, c'est sans doute parce que j'ai le sentiment de l'avoir toujours connu.

Toujours, c'est à dire en fait depuis la parution des aventures de tintin dans *Le petit « vingtième ».*

Ainsi je me rappelle avec une parfaite netteté être allé, le 9 juillet 1931, attendre à la Gare du Nord Tintin et Milou à leur retour du Congo.

Quand Georges Remi et moi nous sommes-nous rencontrés ? Je suppose que cela date de la guerre, de l'époque où nous travaillions tous deux pour *Le Soir*, de Bruxelles, auquel Georges fournissait sa B.D. quotidienne et moi un article scientifique hebdomadaire, la *Chronique de l'humanisme scientifique* (d'avril 1942 à août 1944). Ce n'est sûrement pas dans les salles de rédaction, où je n'ai pratiquement jamais mis les pieds. Je me contentais d'envoyer chaque semaine mon article par la poste et je pense que Georges faisait de même.

Cela dit, il me semble que Georges et moi ne sommes vraiment devenus intimes qu'après la Libération [1]. Je nous revois surtout en compagnie de quelques amis communs et de leurs épouses respectives, comme Baudouin van den Branden de Reeth avec lequel j'avais fait mes études au Collège Saint-Michel, qui était un de mes meilleurs amis depuis 1931 et qui devait devenir par la suite le secrétaire de Hergé, comme Oscar Van Godtsenhoven alias Jan van Dorp, auteur de *Flamand des vagues,* et comme Freddy Wayenburgh. Nous allions souvent dîner les uns chez les autres. Au surplus, depuis 1944, date de parution de mon premier ouvrage *L'Homme parmi les étoiles*, Georges et moi avions pris l'habitude de nous envoyer l'un à l'autre des exemplaires dédicacés de nos livres.

Ma collaboration avec Hergé date de 1946, époque à laquelle il avait entamé la confection du *Temple du Soleil*. Profondément blessé par la campagne haineuse déclenchée contre lui dans la presse résistancialiste, à cause de sa collaboration au *Soir* dit«volé», Georges avait connu une crise de dépression

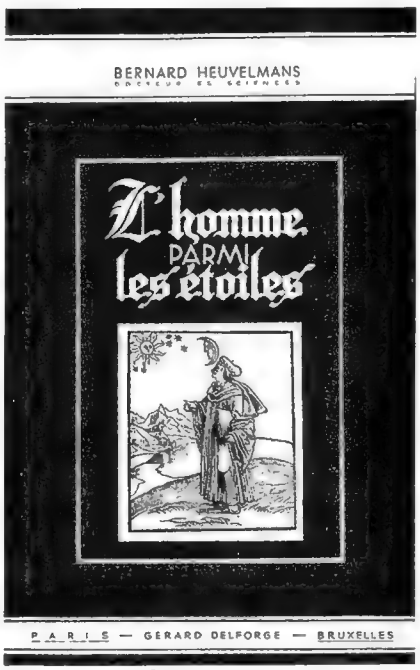


Photo du haut :
Où est-il donc, ce Bernard Heuvelmans, 14 ans, venu accueillir Tintin à son retour du Congo, le 9 juillet1931 ?

Ci-contre :
L'homme parmi les étoiles
(Éditions Gérard Delforge, 1944) est le premier ouvrage publié par Heuvelmans. Il retiendra l'attention de Hergé à partir de 1947.

Commentaires :

1. Hergé a dû solliciter Bernard Heuvelmans plus tôt. Ce dernier lui écrit en effet, le 10 janvier 1944 : « Je ne sais si vous avez conservé le projet de mêler [...] Tintin à quelque sombre aventure de désintégration de la matière. Toujours est-il que j'ai recueilli à ce propos quelques documents nouveaux [...].

dramatique. Georges, qui était un scrupuleux, un anxieux, d'où son merveilleux souci du détail exact, son perfectionnisme, était sujet à de tels états. Sous sa gentillesse constante, ses sourires, ses plaisanteries, se cachait une nature mélancolique, comme chez beaucoup de grands humoristes ou de comiques (ce qu'on pourrait appeler le complexe de Paillasse !). C'est ainsi qu'un jour, en 1946, il m'a invité chez lui (17, avenue Delleur) à dîner avec sa femme Germaine, et ses chats siamois, et qu'il m'a avoué être incapable de poursuivre le récit du *Temple du Soleil*. Il se sentait «lessivé», complètement vide d'idées. « Toi qui connais bien toutes les aventures de Tintin, me dit-il, et qui as tant d'imagination, ne pourrais-tu pas me dépanner ? » J'acceptai bien entendu d'enthousiasme. Et c'est ainsi que reprenant le fil de l'histoire là où Hergé l'avait abandonné -à peu près à mi-chemin- j'inventai, entre autres, les épisodes de la noyade de Milou, du passage sous la chute d'eau et du sauvetage in extremis des héros, fondé sur la lecture d'un bout de journal annonçant une éclipse solaire [2].

Hergé avait été tellement satisfait de mon travail de scénariste que, par la suite, il devait me demander si j'accepterais d'écrire le scénario de tout un album [3]. Il songeait en effet à un voyage interplanétaire, et connaissait ma compétence en matière d'astronomie. Il tenait toutefois à m'adjoindre comme co-scénariste le peintre Jacques Van Melkebeke, non seulement parce que celui-ci, qui avait déjà travaillé pour lui, visualiserait mieux les divers dessins à suggérer, mais parce qu'il avait au surplus beaucoup d'humour.

Et voilà !
!
Ça mille sabords !... Mais où sommes-nous donc ?
Un instant... J'appelle Zorrino...
C'est extraordinaire... C'est inouï... C'est incroyable...
A ton tour, Zorrino !...

Jacques était déjà un excellent ami. Nous nous sommes donc mis au travail [4].

Nous nous sommes rapidement aperçus qu'une entreprise aussi gigantesque qu'un voyage dans la Lune pouvait difficilement "tenir" en un seul album, et avons demandé à Georges de nous laisser l'étendre à deux albums, ce qui fut accepté. Le titre du second *On a marché sur la Lune* me fut inspiré par le roman de Gaston Leroux *Balaoo* qui, si je me souviens bien, porte en sous-titre *Des pas au plafond* (il s'agit de l'histoire d'un singe anthropoïde). Dans mon esprit *On a marché sur la Lune* devait inspirer au lecteur une même sensation d'énigme et de malaise. Sachant bien qu'aucune trace de vie ne pouvait être découverte sur un astre mort comme la Lune, je pensais que la plus grande surprise que pouvaient ressentir les cosmonautes était de découvrir

Ci-dessus :
Heuvelmans revendique la paternité de la séquence souterraine du *Temple du Soleil*. Edgar P. Jacobs également. Que faut-il en penser ?

Ci-dessous :
Hergé n'avait pas attendu de connaître Heuvelmans pour développer des récits sur deux albums. Quant à l'idée des pas sur la Lune, qui peut savoir d'où elle provient ? Pourquoi pas de Méliès ?

Commentaires :

2. Il paraît douteux, à ce stade du récit, qu'Hergé ait attendu Heuvelmans pour songer à une éclipse salvatrice. Il avait lu *L'Épouse du Soleil* de Gaston Leroux durant son adolescence, et avait déjà mis en place certains éléments en ce sens (comme le journal conservé). Il est donc permis de croire qu'il a lui-même prié le scénariste d'utiliser cet effet.

3. Heuvelmans oublie qu'avant cela (en septembre 1947) Hergé lui a acheté des gags destinés au calendrier F.S.C. de 1948. Le 14 septembre 1947, Heuvelmans souhaite à Hergé d' «entreprendre sans danger un voyage dans la Lune » en se promettant, pour sa part, de veiller «à ce qu'un maximum de confort et de sécurité soit prévu dans la fusée».

4. Les archives du dessinateur n'indiquent pas qu'un travail ait été réalisé en commun par Van Melkebeke et Heuvelmans, mais plutôt que celui-ci a été chargé de relire et de commenter un scénario (de Van Melkebeke) soumis par Hergé. Une douzaine de pages de notes de la main d'Heuvelmans ont du reste été conservées. Il y apporte remarques et suggestions sur un récit en deux parties où « le roi du radium » est déjà décrit comme un traître qui embarque des passagers clandestins dans la fusée.

La confrontation de ces images, extraites de *On a marché sur la lune*, et de cette illustration décrivant le poste de pilotage d'un astronef, extraite du livre *L'astronautique* d'Alexandre Ananoff (Librairie A. Fayard, 1950) suffit à attester que les travaux d'Ananoff furent eux aussi précieux à Hergé.

Page de droite :
Couverture de la première édition de l'ouvrage de Bernard Heuvelmans *Sur la piste des bêtes ignorées*, (Plon, 1955).

en arrivant des traces de pas humains. D'où la nécessité d'inventer un passager clandestin.

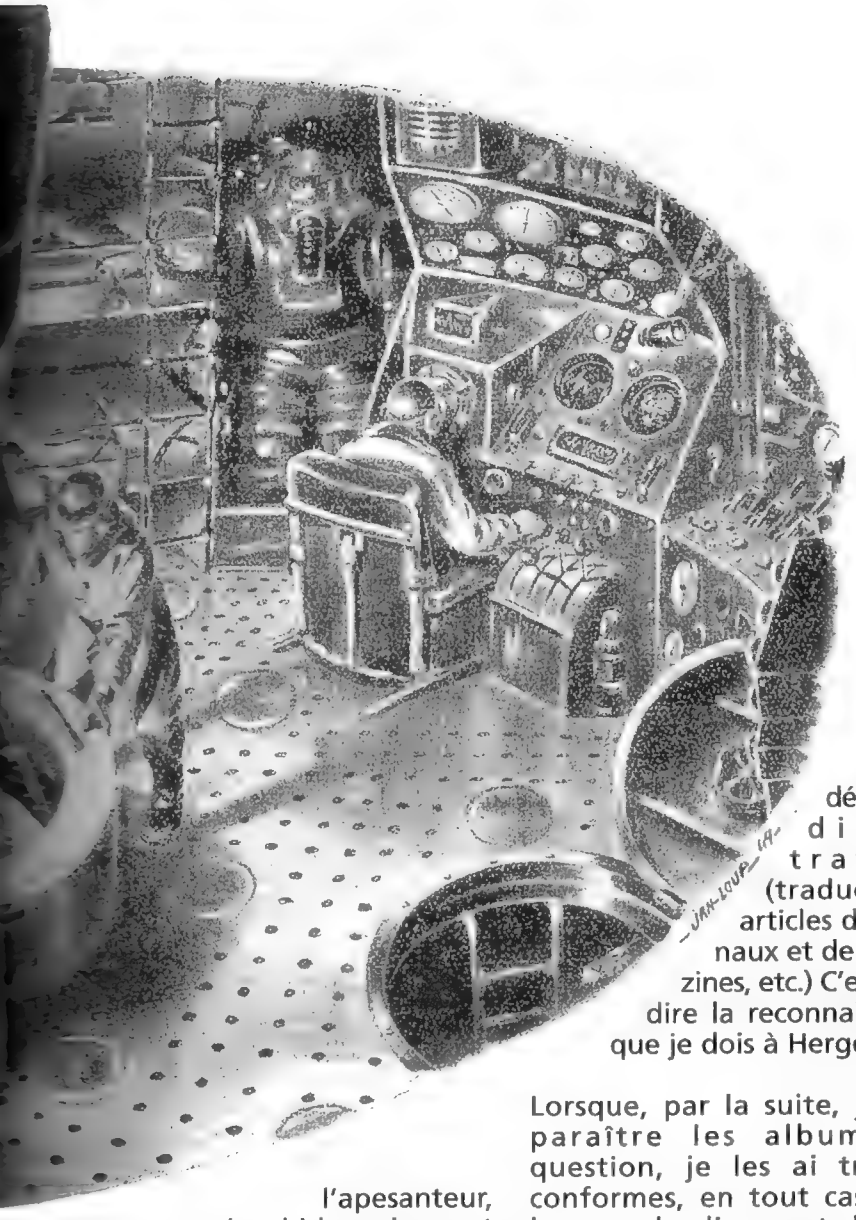
J'avais suggéré à Hergé un voyage sur la planète Mars, où j'aurais pu donner libre cours à plus d'imagination, mais Georges avec son solide bon sens, son souci de vérité, de réalisme, avait tenu à la Lune, pour rester aussi près que possible de ce qui était réalisable. Comme il a eu raison !

Cela dit, tout ce qui a été dit dans la presse à propos du caractère prophétique de ces albums est une pure sottise. Pas plus que Jules Verne n'a été un précurseur scientifique, nous n'avons strictement rien inventé. Je me suis bien informé dans les revues scientifiques américaines, et je n'ai fait qu'extrapoler sur tout ce qui se préparait théoriquement. Soit dit en passant, je ne me suis pas servi des informations que Georges avait déjà récoltées auprès du professeur Ananoff, qui avait fait des études poussées - et publié un livre, je crois - sur l'histoire de l'astronautique, et notamment les travaux d'Esnault-Pelleterie [5].

Je ne pourrais vous dire ce qui, dans les deux albums en question, est dû à l'imagination de Jacques et à la mienne, car nous avons travaillé très étroitement à la confection de ceux-ci. Tout au plus pourrais-je vous dire que l'intrigue policière doit plus à Jacques, et que les gags scientifiques sont forcément de moi :

Commentaires :

5. Heuvelmans confond les dates. En 1947, Alexandre Ananoff n'avait pas encore publié les résultats de ses travaux. Il n'empêche que lorsque Hergé, ayant achevé *Tintin au pays de l'or noir*, décidera de revenir au projet de voyage vers la Lune, il s'appuiera aussi bien sur l'ouvrage *L'Astronautique*, d'Ananoff, que sur les idées émises en 1947 par Heuvelmans.



décrocher divers travaux (traductions, articles de journaux et de magazines, etc.) C'est vous dire la reconnaissance que je dois à Hergé [8].

l'apesanteur, le whisky qui se met en boule et la transformation de Haddock en satellite d'Adonis [6].

Toujours est-il que c'est un scénario très minutieux des deux albums lunaires, découpé planche par planche et comprenant tous les dialogues, que nous avons remis à Hergé, lequel s'est déclaré enchanté [7]. C'est précisément grâce aux somptueux honoraires payés par Hergé qu'en octobre 1947 je me suis installé définitivement à Paris, car cela m'a permis de «tenir le coup» pendant trois mois, le temps de me trouver un éditeur et de

Lorsque, par la suite, j'ai vu paraître les albums en question, je les ai trouvés conformes, en tout cas dans les grandes lignes et dans la plupart des détails, aux scénarii que Jacques et moi avions concoctés [9]. Aussi ai-je été un peu surpris de constater que dans les interviews qu'il donnait, Hergé, non seulement ne mentionnait pas le rôle que Van Melkebeke et moi-même avions joué dans leur confection - ce que nous comprenions parfaitement ! - mais qu'il avait même tendance à passer sous silence mon travail de documentaliste scientifique qui avait pourtant été capital. Je m'en suis ouvert à lui, et il s'en est défendu (cfr. lettre du

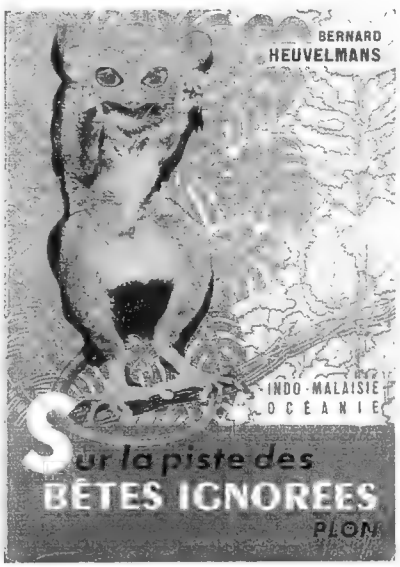
Commentaires :

6. On l'a déjà dit : cette « collaboration étroite » n'est pas avérée. Toutefois les notes d'Heuvelmans datées de 1947 confirment que c'est à lui qu'on doit le gag du whisky en boule et de la lévitation en apesanteur, ainsi que de la sortie d'Haddock dans l'espace et sa transformation en satellite d'Adonis.

7. Rien n'atteste qu'un tel scénario , soi-disant détaillé par Van Melkebeke et Heuvelmans jusqu'au moindre dialogue, ait existé. Par contre il apparaît que pour la seconde partie de ses commentaires, en 1947, Heuvelmans proposait, sous forme de synopsis, un tout autre cheminement que celui qui lui était suggéré. Et il est évident que nombre de ses propositions seront reprises par la suite dans *On a marché sur la Lune.*

8. Un courrier comptable de Hergé signale à Heuvelmans qu'il a touché 23.000 francs belges en 1947 et 2.000 francs en 1948, pour prix d'une collaboration à un scénario. Une somme impressionnante !

9. C'est en novembre 1949 qu'Hergé écrit à Heuvelmans que « l'heure est venue de songer à envoyer Tintin sur la Lune ». Il lui demande cette fois de se documenter sur les usines atomiques ainsi que sur les fusées lunaires et leur disposition intérieure. Heuvelmans répond qu'il sera à Bruxelles fin décembre et il propose une rencontre. Il est donc évident que Hergé l'a informé à cette occasion de son nouveau scénario. En juin 1950, Heuvelmans est à nouveau sollicité au sujet du système de radio guidage (et d'interception) d'une fusée. En juillet 1951, Hergé lui précise que Monsieur Van Noengen, qu'il a rencontré lors de sa dernière visite, poursuit l'élaboration de la maquette des étages supérieurs de la fusée lunaire... « avec les indications d'Ananoff ».



Commentaires :

10. Le 18 janvier 1959, suite à la publication d'une interview de Hergé dans *Paris-Match*, Heuvelmans signale en post-scriptum qu'il a été vexé de n'y être pas cité. « À moins, écrit-il, que ces petits salopards de Match [...] aient fait disparaître mon nom ». Hergé lui répondra qu'il a la quasi-certitude d'avoir cité à Jacques Borgé le nom de son conseiller scientifique.

11. Hergé lui a écrit le 4 février 1958 qu'il était « sur le point d'envoyer Tintin au Thibet (*sic*), où il se doit de tomber nez à nez avec quelques bêtes particulièrement ignorées ».

12. Dans sa lettre, datée du 9 avril 1962, Heuvelmans avouait qu'y pointait « l'oreille rapace de l'intérêt ». Il en était venu à se demander « si le forfait –d'ailleurs généreux à l'époque » était bien en rapport avec les « droits d'auteur » qu'il aurait touché aujourd'hui. Il avouait également tenter cette démarche « d'un cœur léger », dans l'espoir qu'Hergé puisse par là « augmenter [ses] frais généraux et détourner de la vallée qui mène dans les coffres d'un fisc avide un ruisselet d'argent qui ne demande qu'à couler dans [son] humble escarcelle ».

13. Ce n'est pas tout à fait exact, puisque Hergé lui répond : « Du scénario auquel Jacques Van Melkebeke surtout avait travaillé, je ne me suis pas servi du tout : j'en ai refait un [...] [dans lequel] j'ai introduit plusieurs éléments et gags que tu m'avais suggérés [et où] j'ai suivi les indications que tu m'avais données ».

22 janvier 1959) [10]. L'incident était clos. J'avais d'ailleurs d'autres chats à fouetter : la rédaction de mes propres ouvrages...

Le long chapitre que j'avais consacré à l'abominable Homme-des-neiges dans mon livre *Sur la piste des bêtes ignorés* avait donné à Hergé l'idée de consacrer à cet être une bonne partie d'une nouvelle aventure de Tintin [11]. Aussi me demanda-t-il de lui préparer un dossier aussi complet que possible sur le problème, ce que je fis en y joignant d'ailleurs divers dessins de ma femme, peintre et illustratrice de tous mes livres, Monique Watteau.

Ci-contre : Représentation du yéti, établie par Monique Watteau sous la supervision de son mari, Bernard Heuvelmans. Ce dessin fut mis à la disposition de Hergé durant la préparation de *Tintin au Tibet*.

Notre amitié et notre collaboration se poursuivirent ainsi sans nuages jusqu'en avril 1962, où se produisit le seul heurt que nous ayions jamais eu.

Peut-être savez-vous qu'en France du moins, la notion de forfait n'est pas admise pour le travail artistique ou littéraire (que ce soit pour une œuvre originale, une traduction, ou une collaboration quelconque). Quand une œuvre d'art remporte un succès considérable, qui se traduit par des droits d'auteur sortant de l'ordinaire, un réajustement des honoraires réglés se fait quasi automatiquement. (Je devais apprendre que ce n'est pas l'usage en Belgique). Comme les albums lunaires connaissaient un succès mondial et faisaient même l'objet de téléfilms animés aux USA, et que –d'autre part– le métier d'écrivain, et surtout d'écrivain scientifique, ne vous fait généralement pas rouler sur l'or, j'écrivis tout naturellement à mon ami Georges pour lui demander s'il ne lui paraissait pas juste de réviser le généreux forfait qui nous avait été réglé, à Jacques et à moi [12].

Sa réponse (cfr. sa lettre du 19 avril 1962) me cloua sur place de stupéfaction, car il niait tout bonnement s'être servi du scénario que nous lui avions mitonné [13]! Or j'étais déjà bien payé - c'est le cas de le dire - pour savoir qu'il l'avait au contraire respecté presque à la lettre. J'étais absolument ahuri. Je me suis dit qu'il avait fini par se convaincre lui-même qu'il avait imaginé tout seul le scénario en question, tant il avait dû craindre que le fait d'avoir utilisé les services de «nègres» eussent pu ternir sa réputation de créateur. Or c'est là une pratique tout à fait

courante parmi les auteurs à succès. Et après tout, Jacques et moi n'avions pas fait autre chose que de confectionner un pastiche, un «à la manière de ...» Hergé, en nous inspirant de son génie. Et c'était bien lui qui en mettant nos idées en images y avait apposé sa «patte originale».

Alors ? Anxieux, inquiet et scrupuleux comme je le connaissais, il avait dû à peu près effacer de son esprit l'importance de l'aide que nous lui avions apportée, jusqu'à la nier ou presque. Tous les grands raconteurs d'histoires sont par essence plus ou moins mythomanes. Lorsque j'ai, par la suite, mieux étudié le mécanisme de la psychologie des dépressifs, j'ai parfaitement compris ce qui avait poussé mon cher Georges à répondre avec autant de vivacité à ma simple suggestion. Ce n'était évidemment pas par avarice - il était la générosité même !- mais ma demande semblait avoir ravivé en lui une blessure ancienne, la «honte» d'avoir dû quelque fois recourir à d'autres pour ses scénarii, fût-ce exceptionnellement.

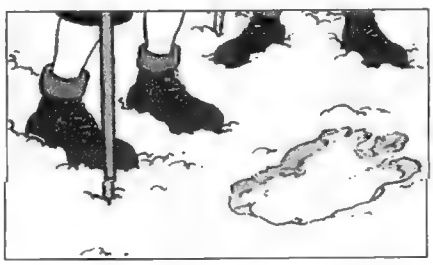
À l'époque, le sachant si fragile, si vulnérable dans ce domaine, je n'ai pas insisté : je ne suis pas du genre «mendiant». J'ai même évité de répondre : je me suis contenté d'envoyer comme d'habitude mes vœux à la fin de l'année. Et je crois que Georges m'en a été reconnaissant, sachant fort bien au plus profond de lui-même, que j'avais été dans mon droit. Je tenais d'ailleurs avant tout à protéger notre amitié, dont les liens se sont en fait trouvés resserrés par cet incident [14]. De plus en plus Georges, s'est mis à souligner, dans ses interviews, l'importance de la collaboration que je lui avais apportée.

Et lorsque, le 28 décembre 1969, Hergé a été «l'invité du dimanche» à la Télévision française (O.R.T.F.), il ne s'est pas seulement entouré de ses confrères, tels que Alain Saint-Ogan, Franquin, Goscinny

Commentaires :

14. On peut en douter, hélas : on ne trouve plus aucun échange épistolaire entre les deux hommes jusqu'au début 1966.

Philippe GODDIN



Ci-dessus :
Les traces attribuées au yéti, reproduites dans l'ouvrage, *Sur la piste des bêtes ignorées*, furent reprises telles quelles *dans Tintin au Tibet*, comme en atteste notamment l'image ci-contre.

Ci-dessous :
Portrait à l'huile
de Bernard Heuvelmans
(représenté avec l'homme
pongoïde qu'il découvrit
en 1974, ainsi qu'avec
le grand et le petit yéti),
par Alika Lindbergh,
sa seconde épouse.

© Alika Lindbergh

et Uderzo ou Sempé. Il a tenu à ce que je sois à ses côtés, comme son principal documentaliste scientifique. C'était là un point que par souci de la vérité historique, il convenait de préciser. Il éclaire d'ailleurs le refus catégorique de Hergé de laisser d'autres –même sa propre équipe– poursuivre la publication de nouvelles aventures de Tintin, voire de terminer l'histoire de faux tableaux qu'il avait amorcée et esquissée dans ses grandes lignes. Il savait en effet par expérience que c'était parfaitement possible, mais craignait qu'on en conclût que d'autres étaient capables d'en faire autant que lui, et aussi bien. Crainte bien peu fondée en vérité puisque, comme je l'ai dit plus haut, un imitateur doit évidemment tout au modèle qu'il imite, et dont il ne fait que reproduire les manières, les idiosyncrasies et les tics, souvent en les accentuant jusqu'à la caricature. Et puis, seul un Maître peut avoir des disciples...

Georges était un être secret, pudique à l'excès, qui semblait redouter le «qu'en dira-t-on ?». N'est-il pas frappant à cet égard qu'aucune de ses brèves biographies parues dans la presse n'ait jamais mentionné le fait qu'il eût été marié deux fois, et que pour épouser Fanny, il avait dû divorcer de Germaine ? Là aussi, il craignait que cela pût tenir son image de marque de héros chevaleresque dans la tradition de l'orthodoxie catholique.

C'était en fait un être humain –trop humain–, sensible et hédoniste, souffrant d'être déchiré entre ses principes rigoureux et ses goûts de bon vivant. Le souligner ne peut que le rendre plus sympathique encore, plus proche de chacun, aussi digne de pitié que d'admiration, et en définitive le grandir encore aux yeux de tous, en particulier de ses rares détracteurs, de ceux qui le disent misogyne, pisse-froid ou jésuite, ce qu'il n'a jamais été.

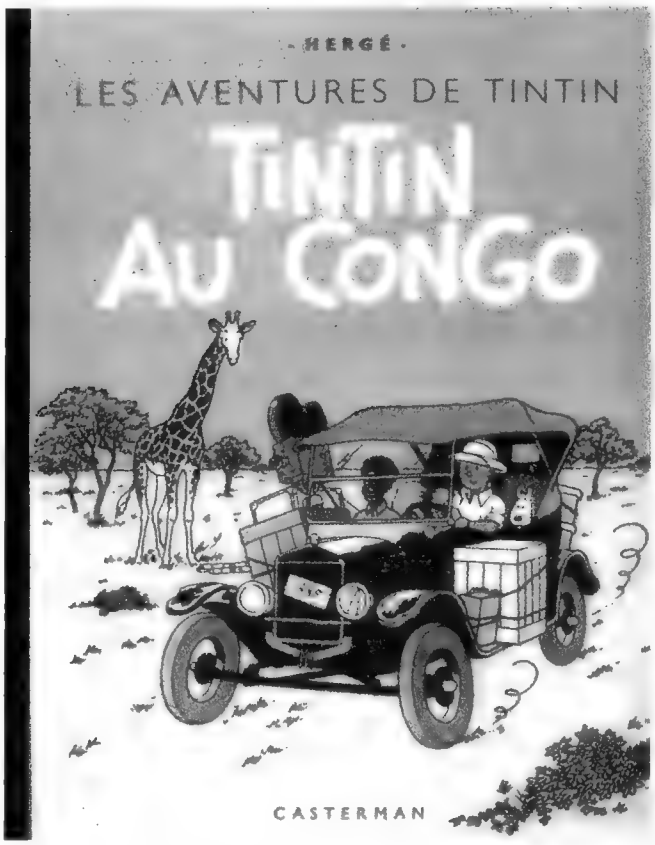
Bernard HEUVELMANS
Le 18 mars 1985

SUR LA PISTE DES «GRANDE IMAGE»

(1942)

À propos de ces albums, on peut lire dans le guide *Trésors de la Bande Dessinée* (*BDM*) : « Ce sont les éditions des albums noir et blanc dont l'image du premier plat remplit toute la page. Il s'agit des images classiques des albums actuels, ce qui explique la décote de ces albums qui somme toute n'ont été vendus que peu de temps... » Pourtant, de plus en plus de collectionneurs sont prêts à payer le triple de la cote pour les obtenir en très bel état. Ne devrait-on pas, dès lors, plutôt écrire : « À la jonction de deux époques, ces albums *Tintin* parmi les plus rares sont devenus très recherchés parce qu'ils sont à la fois collectionnés par les fanatiques des noirs et blancs et ceux qui se sont concentrés sur les premières couleurs» ?

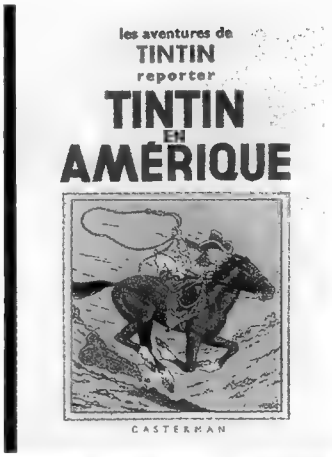
1942
Hergé a huit nouvelles couvertures à imaginer. Ici, il conserve la forme du titre. Pour ce qui est de l'illustration, il redessine et remet en page le sujet de l'ancienne couverture.

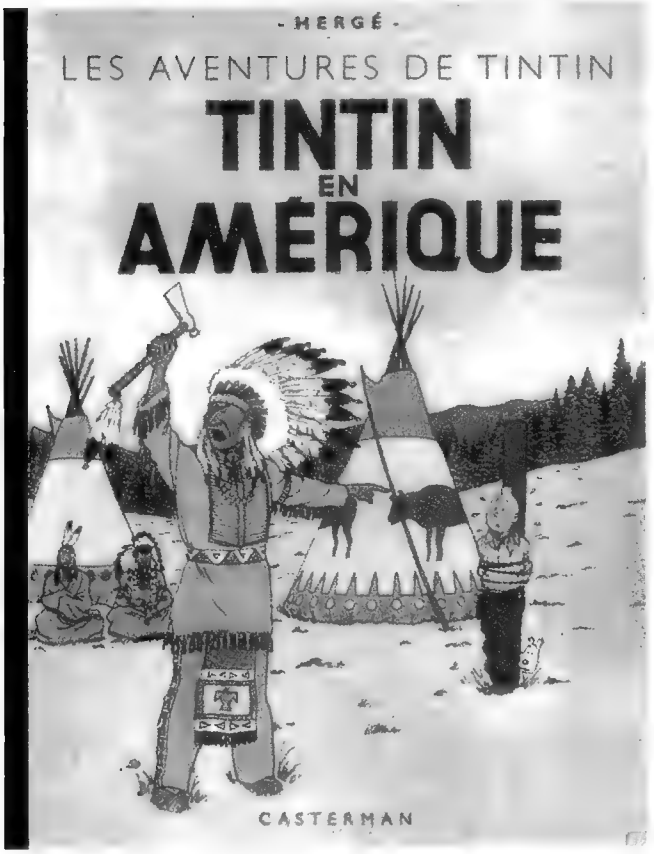


L'histoire de ces huit «grande image» fait partie intégrante de l'aventure des *Tintin* en couleurs. C'en est la première pierre, et la plus importante, car elle raconte comment sont nées ces images qui nous enchantent, génération après génération, depuis soixante ans....

MERCI SAINT-NICOLAS !

Un vrai tournant s'opère avec le succès de l'édition originale en noir et blanc du *Crabe aux pinces d'or* à la Saint-Nicolas, en décembre 1941. Charles Lesne écrit déjà, le 26 novembre : « Remarque d'ailleurs que le problème n'est plus, à l'heure actuelle, de vendre. La vente marche toute seule. Le vrai problème est [...] la pénurie de papier ». Puis le 12 décembre : « Car, la question des réimpressions n'est pas sans nous inquiéter beaucoup, en raison des grosses difficultés d'approvisionnement de papier.[...] Tu en déduiras tout de suite que la vente a été énorme.[...] Mais, comme pratiquement tous les albums vont être à réimprimer, c'est un tonnage extrêmement important qu'il nous faut décrocher. Je compte, suivant la tournure que





Cette fois, Hergé ne conserve que le tracé du titre. Pour illustrer la nouvelle couverture, il change de sujet, préférant une scène dramatique à une attitude dynamique.

prendront nos démarches, te demander de nous faire appuyer soit à l'Office Central du papier soit à la *Propaganda Staffel*, par l'une ou l'autre personnalité influente du *Soir* ».

Hergé, dans ses vœux de nouvelle année pour 1942, s'exclame : « Santé et bonheur ! Et vivement la paix... et des tonnes et des tonnes et encore des tonnes de papier ! ». Hélas, depuis le 7 décembre 1941, avec Pearl Harbour, le conflit est devenu mondial...

UN FOND DE COULEUR ?

En novembre 1941, Lesne et Hergé ont envisagé un fond orange plutôt que crème, pour les premiers plats des «petite image». Mais finalement, ce projet n'aura pas de suite. C'est le 3 mars 1942 que le projet est lancé. En effet, le papier crème ne peut être réapprovisionné. Aussi est-il décidé de réaliser les couvertures « à plein dessin » et en offset. Elles seront tirées quatre à la fois sur la presse utilisée pour les hors-texte en couleurs. La priorité sera donnée au *Crabe aux pinces d'or*, à *L'étoile mystérieuse* (qui fait partie de la série, bien qu'étant en couleurs), à *L'oreille cassée* et à *L'île noire*. Lesne a envoyé à Hergé un album dont il juge la couverture très réussie, demi-tons, dégradés, ombres et lumière, etc. Hergé réagit déjà en adepte de la ligne claire : « L'album *Louis XI* est, en effet, une jolie réussite.[...] Mais là, toute l'importance est donnée à la couleur, à la différence de mes dessins dont le trait constitue la véritable ossature. Je ne puis me permettre- et au surplus, j'en suis incapable, je l'avoue- toutes les finesses, les demi-tons, les dégradés, les effets de lumière, que l'illustrateur de ce livre, qui est avant tout un peintre, a pu employer avec un réel bonheur » (5 mars 1942).

DEUX MOIS BIEN REMPLIS

Hergé a demandé qu'on lui renvoie les dessins («petite image») des couvertures pour se mettre au travail. Ce qui est fait le 7 mars pour *Le crabe aux pinces d'or*, mais on ne retrouve pas le dessin original de *L'oreille cassée* chez Casterman. Hergé le retrouve chez lui ! Pour *L'île noire*, même démarche pour Hergé... Le 15 mars 1942, Hergé a déjà fini deux dessins (*Le crabe aux pinces d'or* et *L'oreille cassée*). Réaction de Casterman le 18 : « Des deux modèles envoyés, nous préférons celui dont le titre se détache en blanc. C'est plus vivant ». De plus, Charles Lesne demande à Hergé de prévoir un fond uni sous le nom de l'auteur et le titre, pour économiser les frais de photogravure en cas d'éditions étrangères.

Trop tard pour la couverture de *L'oreille cassée* qui est déjà faite, répond Hergé, mais il en tiendra compte pour la «nouveauté» (*L'étoile mystérieuse*) et pour *L'île noire*. Hergé termine le dernier dessin le 18 mai 1942. Les neuf images furent donc créées en... deux mois ! Le 22, c'est la Pentecôte : « Que le Saint-Esprit continue à t'inspirer de bonnes histoires, pour la joie d'une foule de gosses », lui écrit Lesne...

Dernière hésitation de Hergé le 7 mai : « Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux utiliser, pour les réimpressions en cours, les anciennes couvertures ? Et réserver les nouvelles aux éditions en couleurs ? ». Charles Lesne répond : « Nous n'avons pas le choix : faute de papier crème habituel de couverture, nous devons utiliser du papier blanc nécessitant une pleine impression [...] ». Les épreuves coloriées par Hergé parviennent donc le 11 juin.

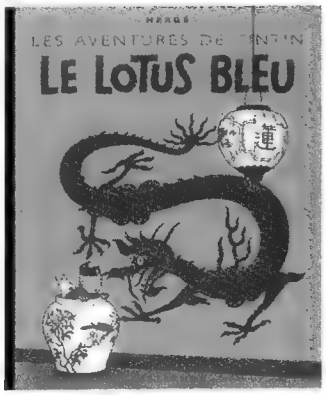
Le 15 juillet, les neuf épreuves de photogravure sont parvenues à Casterman : « À première vue, nous avons été quelque peu désappointés de constater que tous les titres étaient en noir (sauf *Le crabe aux pinces d'or* en blanc) ». Hergé répond le 18 juillet : « *Sceptre d'Ottokar* : j'ai essayé le titre en rouge : illisible. Le titre sera d'ailleurs à redessiner par la suite : trop maigrichon. À mon sens, c'est d'ailleurs la moins bonne couverture : trop pâle.[...] *Cigares du Pharaon* : ici, je suis nettement coupable. Le « du » venant sur les personnages égyptiens est illisible. J'aurais dû faire exécuter un « serti » comme pour *L'oreille cassée*. Mea culpa. [...] *Tintin au Congo* : j'ai fait faire le titre en blanc comme pour *Le crabe aux pinces d'or*. Ce sera encore meilleur, le bleu du ciel étant plus soutenu ». Pour Hergé comme pour Casterman, l'idée de titres en couleur est alors abandonnée...

Le 28 juillet, le tirage des couvertures commence, par quatre. Ici subsiste un petit mystère : neuf titres doivent être tirés quatre par quatre dont un à 12000 exemplaires (*L'étoile mystérieuse*), un à 7000 exemplaires (*Le crabe aux pinces d'or*), six à 5000 exemplaires et enfin un seul à 4000 exemplaires (*Les cigares du pharaon*). Quel a été l'assemblage choisi par l'imprimeur ?

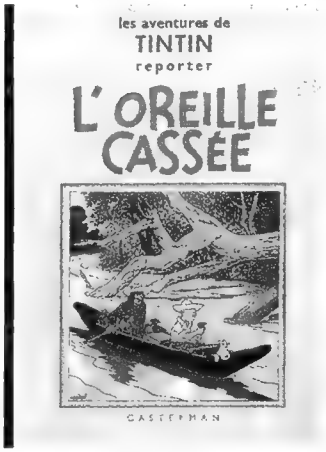
Cette fois encore, Hergé conserve le dessin du titre. Et pour ce qui est de l'illustration, il garde le thème initial mais l'établit dans une toute nouvelle composition.

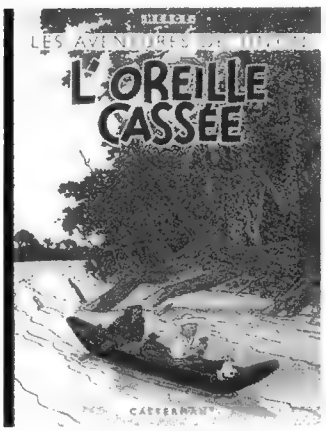
IMPRESSION DES CAHIERS

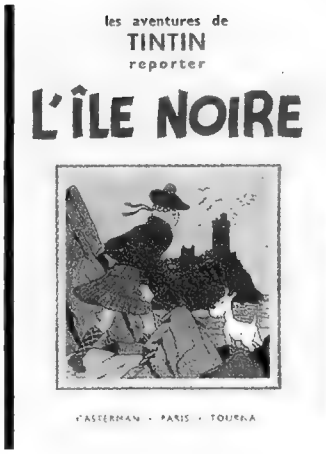
L'impression des premiers albums «grande image» commence le 28 mars 1942. Par ordre : *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'île noire*, *Tintin au Congo*, *Les cigares du pharaon*, *Tintin en Amérique* et *Le sceptre d'Ottokar*, puis après seulement, *Le Lotus Bleu* et *L'oreille cassée*. Le 16 avril, *Le crabe aux pinces d'or*

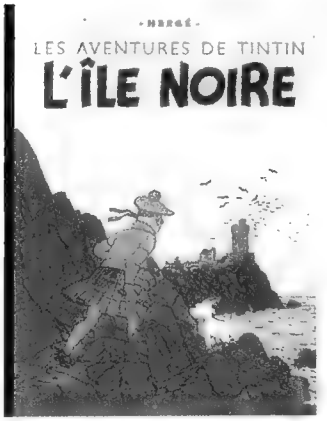


Dans chacun des cas, Hergé conserve les tracés des titres, ainsi que les sujets présentés sur les anciennes couvertures. Mais il préfère les recomposer et les retracer.









est totalement imprimé à 7000 exemplaires (en réalité 6700) et *L'île noire* à 5000... Le 13 mai, *Tintin au Congo*, *Les cigares du pharaon* et *Tintin en Amérique* sont achevés (4000 exemplaires pour *Les cigares du pharaon*), et *Le sceptre d'Ottokar* est en cours. Hergé demande s'il est encore temps de supprimer le mot « Heinkel » qui figure sur l'avion. Mais il est trop tard ! Le 19 mai, *Le sceptre d'Ottokar* est imprimé (5000 exemplaires).

Ainsi, six titres sont imprimés en mai, mais hélas, pas de couvertures pour honorer les commandes des Grands Magasins. « Nous sommes littéralement harcelés ! », dit-on chez Casterman. La réimpression de *L'oreille cassée* et du *Lotus Bleu* est encore en cours le 4 septembre. Le 2 octobre, Lesne écrit : « Nous avons terminé les huit *Tintin* «formule ancienne», la mise en vente commencera la semaine prochaine ».

Le 4 octobre, Hergé juge les huit albums : « J'ai reçu avec un vif plaisir, hier matin, les albums que tu m'as envoyés [...]. Je m'empresse de te dire que je suis très satisfait des nouvelles couvertures. Une [critique] pour moi : trop de titres noirs. C'est vous qui aviez raison, il faut utiliser davantage le titre en couleur. J'y veillerai par la suite.[...] Je crois que cela aura du succès. Pourvu, maintenant, que Dieu nous prête vie, papier, encre, charbon, électricité, main-d'œuvre, etc. ». Et en effet, le 20 octobre, les huit albums sont déjà épuisés. Le 27 octobre, le relevé de tirage informe Hergé : tous les titres ont été tirés, passe de 10% comprise, à 5000 exemplaires, sauf *Le crabe aux pinces d'or* à 6700 et *Les cigares du pharaon* à... seulement 4000 !

EXEMPLAIRES NEUFS DE CHEZ CASTERMAN

Quelques exemplaires (trois ou quatre au maximum) de *L'île noire* et de *Tintin en Amérique* sont sortis neufs de Casterman au milieu des années 90. À ce jour, plus rien ne reste en stock. On a également vu des exemplaires neufs du *Lotus Bleu*, de *L'oreille cassée*, et du *Sceptre d'Ottokar*. On en connaît au moins un du *Crabe aux pinces d'or* et des *Cigares du pharaon*. Quant à *Tintin au Congo*, à l'état neuf d'imprimerie, il reste à découvrir. Quant à la légende des stocks restant chez Casterman, voici un courrier, daté du 24 septembre 1943, qui nous éclaire : « Nous n'avons plus de *Tintin en Amérique* avec couverture cheval ; mais nous avons encore trois exemplaires de cet album en noir avec la nouvelle couverture. Si tu en désires un, dis-le-moi ». À cette date également, Hergé se fait envoyer un des derniers *Ile noire* «grande image» en stock chez Casterman !

ÉDITIONS MYTHIQUES

Les deux titres les plus recherchés sont les «grande image» les plus mythiques d'une collection *Tintin* : *Le sceptre d'Ottokar* et *Les cigares du pharaon*. Ultra rares, car tirés en toute petite quantité, respectivement à 5000 et 4000 exemplaires. *Les Cigares du pharaon* est particulièrement difficile à trouver. La beauté du premier plat dans les tons verts étant unique et exceptionnelle, il est recherché par tous les collectionneurs. La valeur de ces albums à l'état neuf est inestimable. S'il s'en présentait un de nos jours (neuf d'imprimerie), il faudrait compter entre 7.500 et 12.000 euros pour l'obtenir.

« Tu verras que, d'ici peu, les albums *Tintin* atteindront, dans le commerce noir, des prix astronomiques... », écrit Hergé le 22 novembre 1941. C'est de plus en plus vrai pour ces albums, collectionnés aussi bien par les fanatiques de la couleur que ceux du noir et blanc. Singulièrement sous-cotés dans le BDM (entre 1.000 et 2000 euros), étant donné leur rareté (un *Crabe aux pinces d'or* ou un *Sceptre d'Ottokar* en noir et blanc petite image ont bénéficié de tirage presque deux fois plus importants), il est courant de voir payer deux fois la cote pour du très bel état !

LE MYSTÈRE DU A22

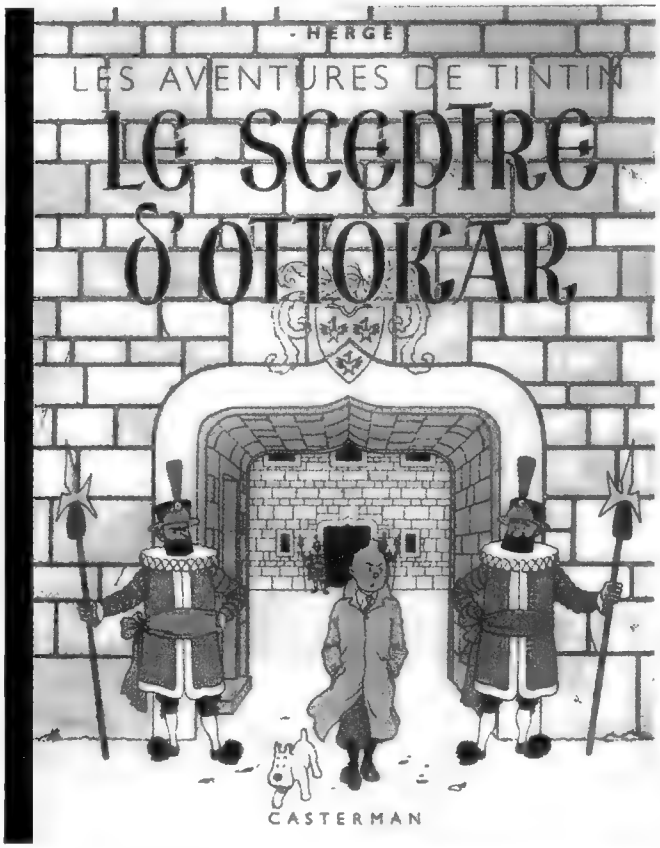
Je n'ai personnellement jamais rencontré d'édition de *Tintin au Congo* en A 22 (annoncée par le BDM). Si cette édition existait, elle ne serait pas sans poser de problème. Il s'agirait alors d'un assemblage de cahiers noir et blanc, imprimés en mai 1942, montés et commercialisés en novembre 1943, en plein âge d'or des éditions couleur ! Ceci étant dit, il est prouvé qu'il restait des couvertures «grande image» en stock à cette époque, puisque les éditions alternées du *Crabe aux pinces d'or* et de *L'île noire* furent montées sur des tirages «grande image».

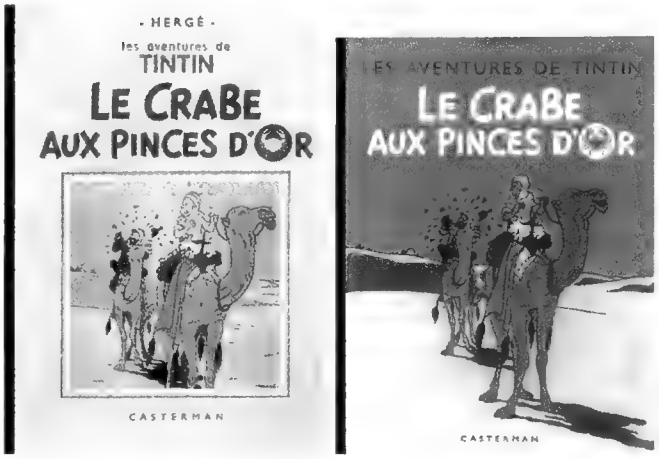
Collectionneurs, je ne saurais trop vous conseiller de bondir si, par chance, vous croisez la route d'un de ces albums en très bel état. Cela ne m'est pas arrivé depuis plusieurs années. On les aime aussi parce que ce sont de beaux livres, de belle facture, avec leur dos en pellior rouge épais et qu'ils ont une vraie histoire. On peut malheureusement imaginer qu'ils ont pu appartenir à quelque enfant au destin malheureux, dans cette période noire de Noël 1942...

Gilles FRAYSSE

Merci à Etienne Pollet pour son aide dans mes recherches chez Casterman.

Dans chacun des cas, Hergé conserve les tracés des titres. Pour le sujet de la couverture du *Sceptre d'Ottokar*, il change complètement de sujet. Dans le cas du *Crabe aux pinces d'or*, il se contente d'élargir le cadrage, en réutilisant son ancien dessin.





UN POLITOLOGUE DÉFEND TINTIN

Tout le monde a son opinion sur Tintin. Pierre Skilling, un politologue doublé d'un bédéiste, a voulu aller plus loin en étudiant le type de socialisation politique que le personnage pouvait induire. Pari fou de lire Tintin à l'aide de Tocqueville, Arendt, Duverger, Todorov et Piaget. Son ouvrage *Mort aux tyrans !* (Tintin, les enfants, la politique), publié aux Éditions Nota bene, dans la collection Études culturelles, est le dernier en date des ouvrages sur Hergé. Son interview par Antoine Robitaille, journaliste québécois, est parue le 2 février dernier dans le journal *Le Devoir*.

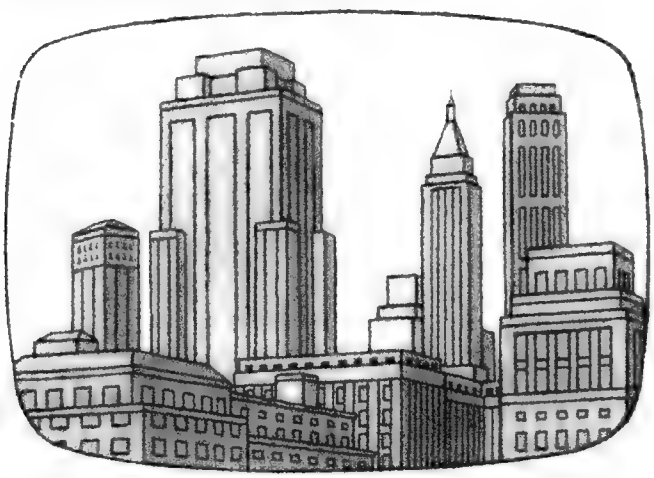
La Rédaction

On a généralement été très psychanalytique dans les analyses de Tintin. *Certains ont tenté de révéler son homosexualité implicite, d'autres se sont interrogés sur sa recherche du père, etc. Vous, cependant, vous avez choisi de l'aborder par la lorgnette politique. Pourquoi ?*

Je ne suis pas le premier. Dans les années septante, des marxistes se sont penchés sur la politique dans la bande dessinée, généralement pour la dénoncer comme impérialiste, de droite. Nous disposons aujourd'hui d'un meilleur recul. Et ce qui me différence peut-être de ces études, c'est que moi, j'aime vraiment la bédé ! Je me suis aussi intéressé à la politique dans *Tintin* en raison de ma première expérience. Comme plusieurs, j'y ai découvert de nombreux lieux de la planète. *Tintin* est pour moi un «roman de formation». Dans ce type d'œuvre, l'enfant découvre nombre de choses sur les relations humaines, la société. De ce point de vue, Tintin n'a pas tellement vieilli.

Tintin est-il de gauche ou de droite ?

Plekszy-Gladz précurseur de Ben Laden ?
Une séquence télévisée, extraite de *L'affaire Tournesol*, qu'on ne regarde plus du même oeil depuis le 11 septembre 2001.



Hergé est plutôt de droite. Il a commencé à publier dans *Le Petit Vingtième*, supplément d'un journal catholique nationaliste dirigé par une espèce d'abbé Groulx belge. Mais de là à dire que *Tintin* est une œuvre réactionnaire, il y a un pas que je me refuse à franchir. *Tintin au Congo*, c'est hyper colonialiste, bien sûr ! Il y rencontre toutefois un missionnaire qui s'apparente aux militants humanitaires d'aujourd'hui. Du reste, plusieurs ont raconté avoir développé un goût pour le travail international en lisant *Tintin*.

Vous citez à cet égard la phrase de Pascal Bruckner : « Tintin a plus fait pour le respect des autres que tout Lévi-Strauss et l'ethnologie réunis. » Par ailleurs, vous faites remarquer le monarchisme des albums de Tintin et vous le présentez comme une « magnifique introduction aux droits de l'homme ».

Tintin est au fond une espèce de démocrate-chrétien de centre-droite, comme on dit en Europe. Il s'avère dans chaque album un défenseur des droits de l'homme. Il est contre la peine de mort, par exemple.

Chose certaine pour vous, il serait ridicule, comme certains le réclament, de « brûler Tintin ».

Aux yeux de certains, Tintin prend trop de place et empêche les nouveaux créateurs de bédé de se faire connaître. Sur le plan des idéologies, je ne crois toutefois pas qu'on puisse lui reprocher grand-chose. Certains disent qu'il y a une absence insupportable de sexualité dans *Tintin*, mais je ne crois pas qu'il y a beaucoup de littérature pour enfants où ça baise à tort et à travers !

Votre livre est vraiment une défense de Tintin face à ses détracteurs. Vous soulevez quelques critiques, mais, globalement, vous infirmez plusieurs accusations de conservatisme extrême, de racisme, etc.

Les gens, souvent, ne sont pas nuancés à propos de *Tintin*. Il y a d'un côté les thuriféraires qui voudraient tout excuser d'Hergé, son travail apparemment "collaborationniste" pendant la guerre par exemple.

De l'autre côté, on condamne sans appel : il aurait été une sorte de nazi et, par conséquent, tout ce qu'il fait est suspect. Bien des gens à qui je parlais de *Tintin* me disaient spontanément : « C'est une bédé fasciste, non ? » J'ai tenté de montrer la faiblesse de leurs arguments. C'est sûr qu'il y a des zones d'ombre dans la jeunesse de Hergé, mais lorsque l'on met cette œuvre entre les mains d'un enfant d'aujourd'hui, je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de dommageable, au contraire.

Quelle différence y a-t-il entre les enfants nourris aux littératures enfantines en vogue aujourd'hui et ceux qui ont grandi avec Tintin ? Que ce soit Harry Potter ou les Pokémon, il me semble qu'il y a aujourd'hui un apolitisme total.

Avec les cassettes vidéo, *Tintin* a connu une espèce de renaissance. Mais justement, le *Tintin* en vidéo a été complètement dépolitisé ! La plupart des bons exemples dont je me sers dans mon livre ont été gommés ! Dans *Tintin en Amérique*, les Indiens ont disparu, par exemple !

La dépolitisation des œuvres pour enfants correspond selon vous à celle de l'époque ?

En effet, la politique a mauvaise réputation aujourd'hui. On ne croit plus vraiment qu'on peu changer les choses collectivement. La politique se résume pour plusieurs à l'élection. Or, ce qui est intéressant dans *Tintin*, c'est que son action dans l'espace public ne se réduit pas au vote. En fait, il n'y a pas d'élections dans *Tintin*. Mais il contribue au renversement d'une dictature.

Vous écrivez que « la couronne royale stimule l'imaginaire plus facilement que l'urne électorale ». Pourquoi, selon vous, est-on spontanément monarchiste avec les enfants ?

Dans le cas de *Tintin*, c'est peut-être un parti pris belge. Par ailleurs, c'est vrai qu'on ne penserait pas à présenter aux enfants un Président ou un Premier ministre Lion ! Une des raisons tient sans doute au fait que les symboles royaux ont un meilleur effet. Le pouvoir monarchique c'est, au fond, le plus simple : une personne avec sa cour. Une symbolique forte. Certains politologues disent même que les monarchies traditionnelles connaissent les relations de pouvoir, le politique, mais pas la politique au sens de combat ouvert et public pour le pouvoir. Bref, dans une monarchie, tout se résume à la célébration de l'amour du roi, comme celui que l'on voue à un père de famille. C'est un rapport d'autorité qui est peut-être le plus simple à expliquer aux enfants.

La monarchie serait alors une sorte de stade infantile du politique ?

Exactement. Il faut voir que sur le plan politique, ce sont les symboles qui frappent les enfants dans les oeuvres. Le pélican de la monarchie syldave dans *Le sceptre d'Ottokar*. Mais aussi les moustaches du dictateur Plekszy-Gladz dans *L'affaire Tournesol*. Un livre qui, du reste, est si fort dans sa présentation du totalitarisme que je crois qu'il peut nous préparer à la lecture d'Hannah Arendt.

L'affaire Tournesol, *c'est votre album préféré ?*

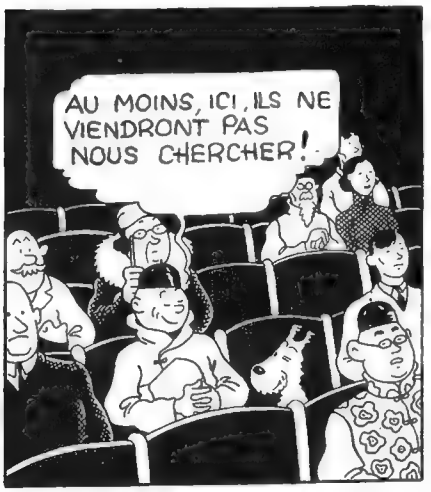
Un de mes préférés en tout cas. Toute l'histoire est tissée de malentendus incroyables; il y a des façades, des rendez-vous manqués. C'est un scénario fantastique. Rien n'est laissé au hasard. J'ai un petit faible aussi pour *L'Ile Noire*, le premier album que j'ai lu. Le slogan « de 7 à 77 ans » est vrai : *Tintin* est une lecture intéressante pour tous les âges de la vie. Or il n'y a plus vraiment de bédés qui aient cette ambition de nos jours. On vit une époque de compartimentage des générations : les bédés sont carrément pour adultes ou carrément pour enfants. C'est, selon moi, la grande raison d'une certaine crise actuelle de la bédé. Une des forces d'Harry Potter, c'est qu'il réussit à réunir les parents et les enfants autour d'un livre, et offre plusieurs niveaux de lecture, comme le fait admirablement *Tintin*.

Cette cité, Messieurs, nous l'avons condamnée à disparaître. Dans quelques instants, elle sera réduite en miettes ! Il me suffira de presser sur ce bouton...
Voilà !
Voyez : les orgueilleux buildings tremblent sur leurs bases, se lézardent, se désagrègent, basculent...
...et s'écroulent en poussière ! Une ville entière est rayée de la carte du monde !...

C'EST UNE BONNE QUESTION !...

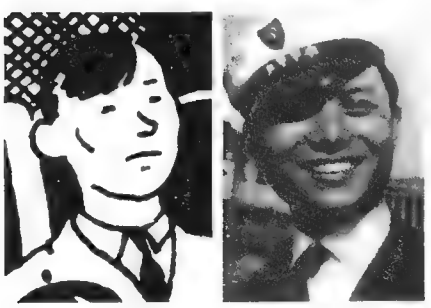
LE VRAI TCHANG ?

Hergé a-t-il embarqué dans ses cases des passagers clandestins ? (C'est le sens de la question « Who's who ? » posée dans la revue numéro 33). C'est probable.



Voyez par exemple cette image du *Lotus Bleu* publiée dans *Le petit « vingtième »* du 14 mars 1935. Je ne serais pas étonné que le jeune Chinois assis à la gauche de Tintin et Milou soit Tchang Tchong-Jen. Il assistait alors Hergé dans l'élaboration de l'épisode, et il est vraisemblable que –ce dernier n'ayant peut-être pas encore envisagé de présenter à son héros un adolescent nommé Tchang- a voulu faire ici un clin d'œil au vrai Tchang. La mimique de Milou achève du reste de m'en convaincre.

Philippe GODDIN



GOÛTS ET COULEURS

Dans l'album *Les bijoux de la Castafiore*, la plupart des récitatifs s'inscrivent dans un cartouche jaune. À deux exceptions près : page 14 D3 le texte « Et cette nuit-là ... » s'inscrit sur un fond bleu clair, et page 43 C4 « ... Et un beau matin ... » figure sur du vert.

Pourquoi ? Parce qu'il fait nuit, dans le premier cas ? C'est infirmé par une autre vignette, en page 35 C1. Vert comme l'émeraude, dans le second cas ?

On m'a fait remarquer que le cartouche bleu clair permettait à Hergé de se démarquer de la banderole musicale jaune. Possible. Je reste dubitative : pourquoi ces deux récitatifs sur les vingt-huit que compte l'album ne sont-ils pas jaunes ?

Valérie DAUPHIN

WHO'S WHO ?

Excellente, cette idée d'établir une liste des modèles réels de Hergé.
A-t-on déjà relevé la présence d'Edgar P. Jacobs, debout dans la loge voisine de celle que Tintin et le Capitaine occupaient, dans la grande image de la page 16 de l'album *Les 7 boules de cristal* ? Et celle de Jacques Van Melkebeke (déjà reconnaissable dans la première case de la version en couleurs de *Tintin au Congo*) un peu plus tard, lors de l'embarquement d'Alcazar à Saint-Nazaire, dans une image de la version originale du *Temple du Soleil* ?

Patrick VANDERSLEYEN

APPEL À TÉMOINS

Dans *Tintin et l'Alph-Art*, Hergé se livre à plusieurs *private joke*. On y trouve une Madame Laijot, évident décalque de Madame Baujot, coloriste aux Studios Hergé. Le nom de Foucart, qui tient une galerie d'art, est le verlan de Carrefour, celle que tenait alors Marcel Stal à deux pas des Studios. Je n'ai pas eu l'avantage de fréquenter cette galerie, mais je me demande s'il ne s'y trouvait pas une employée prénommée Martine ? Il y a bien une Martine Vandezande chez Foucart...

Patrice GUERIN

AU DOIGT ET À L'ŒIL

La (bonne) question posée par notre ami Yves Horeau dans notre revue 31 méritait assurément d'être qualifiée de «question pour un champion»... Elle sera en effet restée sans réponse durant plus d'un an ! C'est Hervé Springael qui nous a éclairé récemment. L'expression « Trois jours leur dit Colomb, et je vous donne un monde », utilisée par les Dupondt dans *Le sceptre d'Ottokar* est extraite du poème intitulé *Trois jours de Christophe Colomb*, extrait du recueil *Les Messéniennes* publié par Casimir Delavigne (1793-1843), auteur de tragédies et d'élégies, membre de l'Académie française. En voici le début :

« En Europe ! en Europe ! –
Espérez – Plus d'espoir !
Trois jours leur dit Colomb
Et je vous donne un monde. »
Et son doigt le montrait
Et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon
L'immensité profonde.

LA RÉDACTION

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

LA FIN DES COLONIES ?

On l'avait remarqué : en 1931, lors de son premier séjour en Afrique centrale, où il avait été envoyé par *Le petit « vingtième »*, Tintin parlait aux petits Noirs de leur patrie, la Belgique. On savait également (cfr. revue numéro 33) que lorsqu'il y fut envoyé par *Cœurs Vaillants*, en 1942, il leur présentait leur patrie, la France, et que lorsqu'il y fut envoyé en 1945 par *L'Écho Illustré* de Genève, il leur présentait leur patrie, la Suisse ...ce qui dotait curieusement la Confédération helvétique d'une colonie ! La question posée par Maurice Heiderscheid était donc pertinente : d'autres reprises de *Tintin au Congo* n'auraient-elles pas modifié le paysage colonial ? Eh bien, oui ! notre ami José Menezes, de Lisbonne, nous signale qu'en 1939 l'hebdomadaire portugais *O Papagaio* avait envoyé Tintin... en Angola ! La documentation qu'il nous communique à ce sujet nous permet de publier cette nouvelle variante de la fameuse "séquence pédagogique", ici intitulée « Votre patrie, le Portugal ». À suivre ?

LA RÉDACTION

EIS-NOS CHEGADOS
MAS QUE BONITO!
ALI É O HOSPITAL... LA ADIANTE A ESCOLA...
SIMPLESMENTE ADMIRAVEL!
QUE ABORRECIMENTO! TENHO DE IR AO HOSPITAL E OS OUTROS PADRES FORAM-SE EMBORA... COMO HÁ-DE SER ISTO?
O TIM-TIM ESTÁ A FALAR EM CURSO!
APENAS UMA AULA? SÓ UM CURSO?
POIS, MEU REVERENDO, SE QUISER, EU POSSO DAR A LIÇÃO DE GEOGRAFIA...
QUERE FAZER-ME ESSE GRANDE FAVOR? MIL VEZES OBRIGADO!
TIM-TIM, PROFESSOR... VOU FAZER DE CONTINUO...
MEUS QUERIDOS AMIGOS: VOU FALAR-LHES, HOJE, DA NOSSA QUERIDA PATRIA — PORTUGAL — QUE NO PRÓXIMO ANO COMPLETA OITO SÉCULOS DE EXISTÊNCIA...
OLHA TIM-TIM HÁ DOIS MENINOS QUE ESTÃO A CONVERSAR

UN AUTRE ANDRÉ

Dans l'article intitulé *Who's who ?*, publié dans la revue numéro 33, Jean-Pierre Verheylewegen émet l'hypothèse que le nommé André dans *Les Bijoux de la Castafiore* est inspiré du réalisateur Jacques Cogniaux, de la RTBF. Or, Joao Michiels (voir revue numéros 26 et 27) m'a affirmé en 1977 que c'est son fils, qui travaillait également pour la télévision belge, qui a inspiré ce personnage à Hergé. Il m'avait effectivement montré, à l'époque, des photos très ressemblantes de son fils, dans l'exercice de sa profession. Je ne crois pas savoir que Cogniaux soit le fils de Joao. Alors ?

Patrick VANDERSLEYEN

Ci-dessus, trois des témoins : un garagiste des environs de Saint-Nazaire, le commissaire et un gendarme belge.

Ci-dessous : l'avocat général durant son réquisitoire.

En-dessous : l'avocat de la partie civile, chargé de plaider dans l'intérêt de Monsieur Tournesol.

LE GÉNÉRAL ALCAZAR JUGÉ À NANTES

À l'initiative de l'association *Les 7 Soleils*, qui célèbre le passage de Tintin et du capitaine Haddock à Saint-Nazaire, le général Alcazar a fait l'objet d'un procès public qui s'est tenu dans la salle même de la Cour d'Assises du nouveau Palais de Justice de Nantes. Quatre audiences ont eu lieu, du 21 au 23 novembre 2001, au début desquelles les membres du jury ont été tirés au sort dans le public, et au terme desquelles ce jury était appelé, avec les «magistrats» de la Cour, à se prononcer sur la culpabilité du Général. Celui-ci était poursuivi à la suite d'un arrêt de renvoi rendu par la Chambre d'Instruction de la Cour d'Appel de Rennes [1], pour s'être rendu complice des agressions contre les membres de l'expédition Sanders-Hardmuth et de l'enlèvement du professeur Tournesol, que l'on a lus dans *Les 7 boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*.

Cette pièce de théâtre, car c'en est une, a été écrite, sur une idée d'Yves Horeau, par des avocats et des comédiens des deux villes. Le texte est parfaitement fidèle, comme il se doit, à l'œuvre d'Hergé, mais aussi à la procédure pénale française et au déroulement d'un vrai procès criminel, comme il se devait en particulier par respect pour les affaires réellement jugées dans les lieux où la pièce s'est donnée.

Cependant, bien qu'il ait été acquitté en première instance, le général n'est peut-être pas au bout de ses tribulations judiciaires. La réforme de la loi sur la présomption d'innocence qui sera certainement votée en France devrait permettre au Parquet général de faire appel aux décisions et de le faire comparaître à Rennes, sans compter que la Mutualité Neutre de Belgique souhaite faire valoir ses droits contre lui à Bruxelles. Rien n'est encore certain pour l'avenir, mais il est sûr que tout cela a été fait pour la bonne cause, puisque les recettes des représentations ont été versées par l'Association *Les 7 Soleils* à *Avocats sans frontières*.

Charles-Henri de CHOISEUL-PRASLIN

[1] Document reproduit ci-contre.

Photos Dominique Macel

Ci-dessus : l'accusé entouré de deux gendarmes.

Ci-dessous : le banc des témoins avec, à l'avant-plan, Madame Yamilah et, à l'arrière-plan, l'expert psychiatre.

En bas : Jean-Claude Chemin en compagnie du Président.

L'ARRET DE RENVOI

Audience du 1er avril 1999

La Chambre d'Instruction de la Cour d'Appel de Rennes, réunie en Chambre du Conseil et composée comme il est décrit ci-dessous a rendu l'arrêt suivant :

Dans la procédure instruite au Tribunal de Grande instance de Saint-Nazaire contre :

ALCAZAR Alfredo Augusto

Considérant, au fond, qu'il résulte de la procédure les faits suivants :

En septembre 1942, une bande organisée, dirigée par un Sud-américain non identifié, d'origine inca, connu au Pérou sous le nom de Rupac Inca Huaco et se faisant appeler en Belgique Chiquito, se livrait en Belgique à des agressions sur les sept savants de l'expédition Sanders-Hardmuth, pour les punir d'avoir emporté en Europe la momie d'un souverain inca. Les victimes étaient plongées dans une léthargie profonde provoquée par les émanations d'un liquide tiré de la coca se trouvant dans des boules de cristal lancées à leurs pieds, puis torturés à distance une fois par jour, par le truchement de statuettes de cire les représentant.

Alcazar, agissant sous le faux nom de Ramon Zarate, permettait à Rupac Inca Huaco-Chiquito, qui ne parlait pas le français, de séjourner légalement en Belgique, en présentant avec lui dans les music-halls un numéro de lancer de poignards. Le 9 septembre, juste après l'agression commise contre le cinéaste Clairmont, le reporter Tintin et Archibald Haddock rendaient à Alcazar une visite impromptue dans sa loge. Alcazar était d'abord effrayé d'avoir été reconnu puis finissait par rassurer Rupac Inca Huaco-Chiquito, fort inquiet lui-aussi, en lui glissant à l'oreille en espagnol : « Ne t'inquiète pas, ce n'est pas la police ». Rupac Inca Huaco-Chiquito mettait fin à leur numéro commun sans explication ni préavis, le 12 septembre, jour où furent commises les dernières agressions contre les victimes.

Dans la nuit du 11 au 12 septembre, un membre de la bande, non identifié, s'introduisait dans la propriété d'Hippolyte Bergamotte, surveillée par la police, pour l'hypnotiser et récupérer les bijoux de la momie, lesquels étaient considérés par les Incas comme sacrés. Au moment où il s'enfuyait dans l'obscurité du jardin, il était aperçu par Tintin et blessé par le tir d'un inspecteur de police. Les témoins discernaient la silhouette d'un individu au profil européen coiffé d'une large casquette. Dans sa fuite, celui-ci perdait un des bracelets de la momie qu'il lui fallait retrouver pour que la bande puisse repartir. Il se réfugiait pendant la nuit sur un arbre d'où il voyait, le lendemain matin, Tryphon Tournesol découvrir le bracelet et le passer à son poignet, geste qui, aux yeux des Incas, méritait le bûcher. Cet individu sautait alors sur le savant et l'entraînait vers un petit pavillon se trouvant à la limite du parc. De là, après un échange de coups de feu avec le reporter Tintin et Archibald Haddock, la bande parvenait à emmener Tournesol dans une Opel noire.
Celle-ci après avoir forcé un barrage, était cachée dans un petit bois, où des complices non identifiés attendaient dans une autre voiture de couleur beige. Une heure plus tard, cette voiture beige était contrôlée par des gendarmes qui remarquaient, au volant, un chauffeur d'aspect espagnol ou brésilien, à côté de lui un étranger qui correspondait au portrait de Chiquito et sur la banquette arrière deux hommes qu'ils ne faisaient qu'entrevoir.

Une voiture du même type était vue aux alentours de Saint-Nazaire puis une du même type aussi retrouvée le 16 septembre dans le port de Saint-Nazaire, sans plaques d'immatriculation et ses numéros de châssis et de moteur ayant été rendus illisibles. Les services de police lançaient un avis de recherche concernant Tryphon Tournesol auprès de tous les paquebots partis de Saint-Nazaire. Pendant ce temps, Tryphon Tournesol était embarqué à La Rochelle, où son chapeau était retrouvé par le reporter Tintin grâce au chien Milou, sur le cargo péruvien le *Pachacamac* qui partait le 14 septembre pour Callao.

Le 16 septembre, le reporter Tintin trouvait par hasard à Saint-Nazaire Alcazar en train de s'embarquer. Celui-ci donnait des explications embarrassées sur la personnalité et le départ de Rupac Inca Huaco-Chiquito et lui disait repartir dans son pays le San Theodoros, alors que le départ pour ce pays se faisait du Havre, et que son ennemi de toujours Tapioca était là-bas au pouvoir.

Tintin retrouvait Tryphon Tournesol à Callao, au Pérou, sur le *Pachacamac* où il était gardé, drogué par Rupac Inca Huaco-Chiquito, armé. Après de longues recherches au Pérou, au cours desquelles ils se heurtèrent à la mauvaise volonté de certains policiers péruviens, Tintin et Archibald Haddock libéraient, juste avant qu'il ne soit brûlé vif, Tryphon Tournesol, qui était séquestré dans un ancien lieu de culte inca par une tribu fidèle au mode de vie inca dans laquelle Rupac Inca Huaco-Chiquito était le bras droit du principal dirigeant.

La bande disposait de moyens financiers exceptionnellement importants qu'elle tirait des trésors traditionnels incas. Alcazar cherchait depuis toujours à reprendre le pouvoir dans son pays, ce pour quoi il se livrera au trafic d'armes, postérieurement à ces faits. Les responsables du *Pachacamac* variaient dans leurs déclarations aux autorités portuaires concernant la cargaison embarquée en même temps que Tryphon Tournesol, indiquant en 1946 qu'il s'agissait de machines agricoles, et en 1948 de bois.

Considérant que des faits de la procédure qualifiés crimes et délits annexes par la loi pénale résultent des charges suffisantes de complicité d'administration de substances nuisibles, de tortures et actes de barbarie et d'enlèvement et séquestration contre Alcazar de nature à motiver son renvoi devant la Cour d'Assises.

Par ces motifs

La Cour

dit qu'il y a lieu accuser Alfredo Augusto Alcazar d'avoir en France et en Belgique, depuis un temps non prescrit, en qualité de complice,

administré des substances portant atteinte à l'intégrité psychique de Clairmont, Sanders-Hardmuth, Laubépin, Cantonneau, Charlet Marc, Hornet, Bergamotte Hippolyte, avec ces circonstances que ces faits ont été commis sur des personnes chargées d'une mission de service public, par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice avec préméditation et usage d'une arme, délit prévu et puni par les articles 121-6, 121-7, 222-12, 222-14 et 222-15 du Code Pénal

pratiqué des tortures et actes de barbarie sur Clairmont, Sanders-Hardmuth, Laubépin, Cantonneau, Charlet Marc, Hornet, Bergamotte Hippolyte, avec ces circonstances que ces faits ont été commis sur des personnes chargées d'une mission de service public, par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice avec préméditation et usage d'une arme, délit prévu et puni par les articles 121-6, 121-7, 224-1 et 224-3 du Code Pénal

renvoie Alcazar devant la Cour d'Assises de la Loire-Atlantique pour être jugé suivant la loi.

RASCAR CAPAC A LE SOURIRE

Les passionnés de Tintin peuvent en juger, en venant contempler à Bruxelles la momie de Celui-qui-déchaine-le-feu-du-ciel. Celui-là même qui suscita, voici quelques soixante ans, un récit qui pour être palpitant n'en était pas moins documenté.
L'exposition *Au Pérou avec Tintin*, organisée par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, en collaboration avec la Fondation Hergé, s'est ouverte le 21 mars au parc du Cinquantenaire. Elle permettra durant quatre cents jours aux tintinophiles de partout de venir admirer les pièces archéologiques et autres éléments sur lesquels l'auteur du *Temple du Soleil* s'est appuyé pour conférer une certaine crédibilité à son récit. Comme le laisse entendre l'intitulé de l'exposition, si cette dernière fait la part belle aux collections des MRAH qui ont inspiré Hergé, Tintin y est extrêmement présent lui aussi, grâce à de nombreux documents prêtés par la Fondation Hergé.

LA BELGIQUE ET LE CONGO
UNIS PAR TINTIN

Hergé aurait certainement été honoré de la mission confiée à son héros, plus de soixante-douze ans après son embarquement vers la Colonie : rapprocher le Congo et la Belgique. Alors que les Belges s'apprêtaient à se convertir à l'euro, la Poste belge a eu la sympathique idée de choisir Tintin pour illustrer les tout derniers timbres de valeur faciale exprimée en francs, et d'associer à cette émission la République démocratique du Congo. Les mêmes timbres (imprimés en Belgique) sont disponibles dans les deux pays. Seule diffère leur valeur faciale (17 et 34 francs belges d'un côté, 190 et 461 francs congolais de l'autre). En dépit du passage à l'euro et d'éventuelles fluctuations des valeurs d'affranchissement d'un côté ou de l'autre, ils resteront valables sans limite de temps.

La Rédaction

Ci-dessus : le feuillet dentelé congolais.

Ci-dessous à gauche : le timbre belge avec le cachet du premier jour et la carte postale fantaisie avec les deux timbres belges et congolais.

Ci-dessous à droite : l'enveloppe du premier jour avec le timbre et le feuillet belges.

L'ÉTOILE A LIVRÉ SON MYSTÈRE

Vous avez été plusieurs à nous demander de publier l'ensemble des fautes d'orthographe découvertes dans *L'étoile mystérieuse*. Vous les trouverez ci-dessous.
Précisons tout d'abord que nous n'avons pas pris en compte les erreurs de langage. Il s'agit ici d'un concours d'orthographe et non de style. Nous n'avons également pas retenu les erreurs de ponctuation. Tout d'abord, même si certaines sont évidentes, les règles de ponctuation sont loin d'être précises, mais surtout par ce que, lors de toutes les dictées, le lecteur annonce la ponctuation, celle-ci pouvant influencer le sens de la phrase donc l'orthographe. On peut reprocher ici à Hergé une méconnaissance de certaines règles élémentaires et, à tout le moins, un manque d'attention. Enfin, nous n'avons pas tenu compte des erreurs de majuscule. Tout d'abord parce qu'il y a des tolérances et des différences entre dictionnaires et ensuite parce que certaines majuscules peuvent être librement ajoutées en fonction du degré de respect que l'auteur veut exprimer. On peut reprocher à Hergé quelques erreurs certaines et un manque total de cohérence envers lui-même, au fil de l'album. Précisons encore que nous n'avons compté qu'une fois une erreur répétitive et que nous n'avons pas pénalisé les ADH qui nous ont signalé des fautes qui n'en étaient pas. Voici donc les 38 erreurs retenues.

Suzanne MAGAIN

LISTE DES ERREURS RETENUES

1°) 1C2 : « pourriez vous me dire » au lieu de « **pourriez-vous me dire** »
2°) 1C2 : « allo » au lieu de « **allô** »
3°) 4A2 : « s'il vous plait » au lieu de « **s'il vous plaît** »
4°) 4D4 : « en tous cas » au lieu de « **en tout cas** »
5°) 5B2 : « et bien » au lieu de « **eh bien** »
6°) 6A1 : « vous m'aviez donnés a faire » au lieu de « **vous m'aviez donnés à faire** »
7°) 6B2 : « ce doit ètre exact » au lieu de « **cela doit être exact** »
8°) 8A3 : « ton maitre » au lieu de « **ton maître** »
9°) 8B4 : « l'appui de fenetre » au lieu de « **l'appui de fenêtre** »
10°) 8B4 : « je me suis brulé » au lieu de « **je me suis brûlé** »
11°) 10C2 : « hourrah » au lieu de « **hourra** » ou « **hurrah** »
12°) 12A2 : « ma decouverte » au lieu de « **ma découverte** »
13°) 12B1 : « pêcheurs de phoque » au lieu « **de pêcheurs de phoques** »
14°) 12C1 : « le voilà désespèré » au lieu de « **le voilà désespéré** »
15°) 13D3 : « aèrolithe » au lieu de « **aérolithe** »
16°) 14A4 : « lèna » au lieu de « **léna** »
17°) 14C2 : « il fait bien trop froid la-bas » au lieu de « **il fait bien trop froid là-bas** »
18°) 16A2 : « un mauvais quart-d'heure » au lieu de « **un mauvais quart d'heure** »
19°) 17A1 : « pour éteindre la mêche » au lieu de « **pour éteindre la mèche** »
20°) 17C2 : « hola » au lieu de « **holà** »
21°) 18D3 : « et voila » au lieu de « **et voilà** »
22°) 24D1 : « cette nuit là » au lieu de « **cette nuit-là** »
23°) 25B1 : « je passais par dessus bord » au lieu de « **je passais par-dessus bord** »
24°) 26A3 : « hors la loi » au lieu de « **hors-la-loi** »
25°) 29D2 : « tu est venu » au lieu de « **tu es venu** »
26°) 30A3 : « et puis-après » au lieu de et « **puis après** »
27°) 30A3 : « ca m'est égal » au lieu de « **ça m'est égal** »
28°) 32A3 : « voilà le chef-coq » au lieu de « **voilà le chef coq** »
29°) 33A2 : « entre le 73e et le 78e parallèles d'une part, entre le 13e et le 8e méridiens, d'autre part » au lieu de « **entre le 73e et le 78e parallèle d'une part, entre le 13e et le 8e méridien, d'autre part** »
30°) 37C1 : « réflextion faite » au lieu de « **réflexion faite** »
31°) 37C2 : « au moment ou nous touchons » au lieu de « **au moment où nous touchons** »
32°) 40D3 : « rénégats » au lieu de « **renégats** »
33°) 42C3 : « prevenez le pilote » au lieu de « **prévenez le pilote** »
34°) 43C1 : «qu'-est-ce que cela signifie » au lieu de « **qu'est-ce que cela signifie** »
35°) 50A3 : « Philippullus » au lieu de « **Philippulus** »
36°) 57A2 : « viens-vite, sauvons-nous » au lieu de « **viens vite, sauvons-nous** »
37°) 58C2 : « pas moyen d'approcher d'avantage » au lieu de « **pas moyen d'approcher davantage** »
38°) 58C2 : « tirez-là à vous » au lieu de « **tirez-la à vous** »

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Avril 2002

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Actualités :
À L'AGENDA
TINTIN ET LES ORYCTÉROPES

En page III

Curiosité :
HERGÉ ASTRONAUTE

Concours :
MOLIÈRE CHEZ TINTIN

En page IV

Gastronomie :
MANGER MILOU EN BROCHETTES

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

SOULAGEMENT AU PALAIS DE JUSTICE DE NANTES

ALCAZAR ACQUITTÉ

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU PROCÈS
Benoît VERLEY

Au moment du verdict, les yeux du vieux général lancent des poignards (croquis d'audience de Dominique Lemarié).

Après une courte interruption de séance, le procès du général Alcazar reprend. Le Président demande s'il y a des réquisitions de la part de l'avocat général : pas d'observations. Le Président demande alors à Maître Colapsus de prononcer le réquisitoire de la partie civile. « À qui profite le crime ? Tout cela est un vaste complot de l'I.N.C.A. (Institut Nostalgique du Cinéma Andin). La qualification de crime contre l'humanité n'est pas retenue par mon client M. Tournesol. Ce dernier n'a subi que le préjudice de perdre son chapeau et de le voir remplacé par un couvre-chef inca et un bonnet andin : ce sont des procédés certes « inca »lifiables, mais M. Tournesol ne demande pas de dommages et intérêts.

Suit le réquisitoire de l'avocat général. « Le général Alcazar est un sinistre individu. Il est paranoïaque, mauvais joueur, il manque de courage, il est menteur, trafiquant. Son intérêt personnel prime dans toutes ses actions, il est prêt à se déguiser en Che Guevara si cela lui sert. Son mobile est l'argent, pour lutter contre Tapioca. Les Incas sont très riches, et Alcazar a fait un marché avec eux. C'est à juste raison que le reporter Tintin suspecte Alcazar. Celui-ci sait très bien qui est Chiquito, il sait qu'il est recherché par la police. Alcazar faisait avec lui un numéro de poignards truqué. Alcazar était dans la voiture beige puisqu'il s'est embarqué à Saint-Nazaire. Je ne retiens aucune circonstance atténuante. Je requiers la peine maximum, c'est à dire trente ans avec dix ans de peine de sûreté. »

(suite page II)

L'AFFAIRE LOCH LOMOND

LE BROUILLARD S'ÉPAISSIT

Gérard Quirin est l'un de ces tintinophiles qui ont découvert tardivement l'existence d'un whisky de marque Loch Lomond. Après avoir vidé sa bouteille, il nous a écrit ceci : « Je m'étais laissé dire qu'il s'agissait d'un produit imaginaire, né de la disparition dans la version remaniée de *L'île noire*, en 1964, de la marque Johnnie Walker. Aussi ai-je été surpris de trouver cette mention sur l'étiquette : « *Pur malt produced in the scottish Higlands since 1814. Distilled and aged to perfection in the old oak cashs on the baks of Loch Lomond Distillery Co Ltd. Lomond Estate Scotland* ». Que faut-il en penser? Qu'Hergé a eu, contrairement à ce que l'on croit, ce produit en main au début des années soixante ? Sinon, comment expliquer que, depuis son apparition dans les aventures de Tintin, le véritable whisky Loch *Lomond* soit passé inaperçu de leurs lecteurs ?

All right ! La Rédaction s'est penchée sur la question. Jusqu'à preuve du contraire, on s'en tiendra à la version officielle qui veut qu'Hergé (ou Bob De Moor) ait inventé cette marque de toutes pièces en pointant du doigt le deuxième en importance des lacs écossais (après le célébrissime Loch Ness). Et on objectera aux grincheux que s'il est indiqué *since 1814* sur les actuelles bouteilles de Loch Lomond, cela ne prouve pas que la marque existait depuis lors, mais plus probablement que la distillerie existait, sans forcément avoir commercialisé un de ses produits sous ce label. Ce serait donc grâce à Tintin que la marque l'aurait créée, assez récemment. Mais peut-être d'autres consommateurs auront-ils une autre explication ?

LE PROCÈS DE NANTES

(suite de la page I)

L'avocat de la défense prend ensuite la parole. « Ce procès est un scandale, je dirais même plus, c'est un scandale. Alcazar n'est pas méchant, il dit que Tintin est son ami et que les amis de ses amis sont ses amis. Il est fidèle dans ses relations, mais c'est un naïf, sinon plus. Il a contribué au sauvetage des Arumbayas. D'autres éléments plaident en sa faveur. L'instruction a été mal faite (« Botus et mouche cousue, telle est notre devise »). Le commissaire de police de Saint-Nazaire n'a retenu aucune charge contre lui. Par ailleurs, son homologue péruvien est trouble. On est en présence d'un complot du parti bordurotapiociste. Alcazar pouvait-il être dans la voiture beige ? Le quatrième homme est invisible, c'est une supposition, il n'y a aucune preuve. Quant au mobile de l'argent, il ne tient pas. En effet, Alcazar est sans argent : la preuve, c'est qu'il a pris le paquebot, après le train Bruxelles-Paris-Saint-Nazaire, alors qu'il aurait pu prendre un avion direct, beaucoup plus cher. La question essentielle est : pourquoi ce procès ? Tout a été machiné par le colonel Sponsz. »

Le Président résume pour les jurés les questions auxquelles ils devront répondre : Le général Alcazar est-il coupable ? Est-il complice de crimes et délits sur les sept savants ? Est-il complice de tortures ? Est-il complice de l'enlèvement du professeur Tournesol ?

La cause est entendue. Le Président, ses assesseurs et les jurés se retirent alors pour délibérer. Ils reviennent dix minutes après. Le Président énonce le verdict. À la question « Le général Alcazar est-il complice d'administration de substances nuisibles ? », la réponse est non. À la question « Le général Alcazar est-il complice de tortures ? », la réponse est non. À la question « Le général Alcazar est-il complice d'enlèvement du professeur Tournesol ? » », la réponse est non. En conséquence, le général Alcazar est acquitté. La séance est levée. Le public manifeste sa satisfaction, tandis que, telle une tornade rousse, Peggy, l'épouse du général, se précipite sur lui pour le ramener au domicile conjugal. Qui sait s'il n'aurait pas préféré la prison ?

À L'AGENDA DU TINTINOPHILE

- Du 16 mars au 6 mai 2002, au Bunkamura Museum of Art, 24-1 Dogenzaka 2 - Chome, Shibuya-ku, Tokyo 150-8507, exposition LES AVENTURES DE TINTIN, organisée par la Fondation Hergé en collaboration avec le Bunkamura Museum of Art, le journal Mainichi et Sunrise.
- Du 21 mars 2002 au 27 avril 2003, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10 parc du Cinquantenaire à Bruxelles, exposition AU PÉROU AVEC TINTIN, organisée par la Fondation Hergé en collaboration avec les MRAH.
- Du 28 mars au 2 juin 2002, au Palais des Beaux-Arts, Place du Manège à Charleroi, spectacle musical TINTIN-LE TEMPLE DU SOLEIL d'après Hergé.
- Du 17 mai au 14 septembre 2002, à la Banque du Luxembourg, 41 av. J.F. Kennedy L-1855-Luxembourg-Kirchberg, exposition LE LOTUS BLEU, organisée par la Fondation Hergé.

AVEC ALYS AU PAYS DES MERVEILLES

LES AMIS DE HERGÉ SUR LES TRACES DE TINTIN

Comme Georges Remi, Alys Aubry est née un 22 mai. Pour passer comme elle dit "de l'autre côté du miroir", cette Alys-là était à Machu Picchu le 22 mai dernier !

SOMBRES ORYCTÉROPES !

Le capitaine Haddock, qui a choisi le titre de cet article en hommage à Bernard Heuvelmans, a également tenu à appuyer à sa façon notre argumentation.

La célèbre statue de Tintin et Milou, sculptée par Nat Neujean, fut inaugurée voici près d'un quart de siècle. Confiée aux "bons soins" de la commune d'Uccle, elle ne semble toujours pas avoir trouvé sa place définitive. On sait qu'elle dut quitter le parc de Wolvendael pour que cessent -SOULOGRAPHES- certaines déprédations. Elle fut même l'objet -VOLEURS- de l'une ou l'autre tentative d'enlèvement. Elle fut donc reléguée par les édiles dans un coin sombre -NYCTALOPES- du Centre Culturel local. À chaque fois qu'il fut question de trouver à cette statue l'emplacement ad hoc qu'elle aurait mille millions de fois méritée, rien n'en est sorti -GIBIER DE POTENCE !

À ceux qui se demandent ce qui se passe, on répondra « rien !». Pire, un ami nous a écrit ceci : « C'est triste. La statue est placée à l'entrée, à côté des WC. Lors du dernier marché de Noël, une vendeuse de tissus dont le stand se situait près de notre Tintin n'avait rien trouvé de mieux que de l'utiliser pour présenter sa marchandise, en le couvrant de ses chiffons ». Transformer Tintin en épouvantail ? Non, tout de même ! –VANDALES !

Hergé repose à quelques centaines de mètres de ce prétendu centre culturel qui tolère qu'un tel affront soit fait à la culture. Les élus locaux ne peuvent-ils -ZOUAVES- imposer le respect à la mémoire d'un créateur que le monde nous envie ? ☞

(suite de la page II)

On sait que l'ancien bourgmestre POTENTAT EMPLUMÉ !- avait balayé l'idée d'ériger la statue sur la place communale, la jolie place Van der Elst, précisant qu'il ne souhaitait pas voir cette statue depuis son bureau. GOUJAT ! Désavoué, il a finalement vidé les lieux, et –par ailleurs- les problèmes électoraux ucclois sont en voie de dissipation. –MORATORIUM !- Serait-ce trop demander que la « bonne idée » exprimée naguère par certains –TECHNOCRATES- revienne à l'ordre du jour ? À moins qu'une autre commune –pourquoi pas Louvain-La-Neuve ? –prenne une initiative, par exemple en rachetant cette œuvre dont, décidément, certains à Uccle -ICONOCLASTES !- ne font guère de cas.

Jules ROUGET

HERGÉ ASTRONAUTE

La dénomination "astronaute" a été choisie par les Américains pour désigner un pilote conduisant un véhicule spatial hors de l'atmosphère terrestre. Quant au terme "astronautique", il avait été inventé en 1927 par le romancier français Joseph Henri Rosny, dit Aîné, d'origine belge, né à Bruxelles en 1856 et mort à Paris en 1940.
Le terme "astronaute" désignait au début du siècle dernier les chercheurs et techniciens qui s'occupaient, de près ou de loin, des sciences de l'espace. Il fut utilisé également pour désigner les romanciers de science-fiction comme Jules Verne ou H.G. Wells, qui déplaisaient fortement à l'époque aux scientifiques spécialistes de l'espace. On en conclura que plus près de nous, Hergé et toute l'équipe des Studios Hergé des années 50 étaient eux aussi des "astronautes".
Il convient de noter que les Russes emploient le terme de "cosmonaute". Pendant un temps très court, l'Europe avait opté, quant à elle, pour "spationaute", mais aujourd'hui, en France et ailleurs, les voyageurs de l'espace sont également appelés "astronautes".

Gérard GUÉGAN

BRUXELLES A L'ÂGE DE SES ARTÈRES

Ami de Hergé, Daniel Fagnoni nous indique, preuve à l'appui, que la ville qui a vu naître l'éternel adolescent à la houppe s'est décidée à baptiser rue du Labrador une de ses artères. Un hommage à la jeunesse qu'il s'est pourtant bien gardé de nous localiser, car il en est d'assez fous - dit-il - pour venir de loin démonter les plaques !

LE ROI DES BELGES APPREND LE GAUMAIS

En visite officielle à Virton, le 26 septembre dernier, en compagnie de la Reine Paola, Sa Majesté Albert II s'est vu remettre par Pierre Scharff, député-maire de la ville, un exemplaire de *On è pétroley su la Lune*.

COUCOU ! ... ... QUI VOILÀ ?

La cité balnéaire de Zeebrugge organise chaque année, à la fin de l'été, un extraordinaire festival de sculptures de sable. Le facétieux Tintin y avait poussé une tête en l'an 2000.

CONCOURS MOLIÈRE CHEZ TINTIN

Parfois, Hergé pose une énigme dans ses albums. Chacun cherche. Quelques-uns uns trouvent, ou croient trouver. Ainsi par exemple, l'astucieux Bertrand Portevin a relevé que les trois compères du *Secret de la Licorne* (Maxime et G. Loiseau et le nommé Barnabé) ont les mêmes initiales que les Rois Mages : Melchior, Balthazar et Gaspar. Il a aussi remarqué que Melchior est supposé de race noire, et que son alter ego Maxime est habillé de noir.

Pour ma part, peut-être parce que le coke est noir aussi, la question que j'ai envie de vous poser a trait à *Coke en stock*.

Êtes-vous assez familier avec l'œuvre de Molière pour imaginer ce qui peut bien permettre à l'ignoble Rastapopoulos d'y décrypter - page 36, quatrième strip, troisième image- le message radio qu'on lui remet ?

Si je vous dis qu'il lit *Les Femmes savantes*, ce qui lui donne l'idée de téléphoner dare-dare à une amie super intelligente, qui pourrait l'aider à décrypter, vous ne me croiriez pas... et vous auriez raison ! Mais vous avez peut-être une meilleure explication.

Envoyez-la-moi. La meilleure solution vaudra à son auteur un prix original : un album *On è pitroléy su la Lune*.

À ce propos, justement, nous avions lancé un concours dans la revue numéro 33, avec comme moyen de départage de se rapprocher le plus possible d'un nombre que nous avions choisi entre 7 et 77 « pour d'évidentes raisons ». Un seul ADH a précisé ce nombre, mais sans pouvoir expliquer pourquoi nous l'avions choisi. Nous avions songé à 19, parce que le titre de l'album se composait de dix-neuf lettres. Bête, hein ?

Mais revenons à Molière. Soyez astucieux pour proposer une solution crédible. Et soyez sinon bourgeois du moins gentilhomme : écrivez-moi sur carte postale.

Stéphane STEEMAN

MANGER MILOU EN BROCHETTES

Tintin fait fureur ces dernières semaines dans l'île de Timor, où il illustre une carte postale « pirate » et figure sur un T-shirt vendu dans les supermarchés de la capitale, Dili. La carte montre Tintin, vêtu d'une toge timoraise, cherchant désespérément Milou embroché pour ses « pouvoirs magiques ». Le T-shirt montre Tintin en train de manger en brochettes son fidèle compagnon.

La carte postale "Tintin au Timor", réalisée par un inconnu, est vendue exclusivement dans les supermarchés de Dili, fréquentés par des expatriés. Selon le Sydney Morning Herald, elle fait fureur auprès du personnel des Nations Unies qui, rappelons-le, administre Timor jusqu'à son indépendance totale, prévue fin 2002. La carte montre le reporter vêtu d'une robe traditionnelle timoraise, scrutant l'horizon à la recherche de son compagnon.

Le petit chien blanc n'apparaît pas immédiatement sur la carte mais, en y regardant de plus près, on l'aperçoit en train de tourner sur une broche. La carte est un clin d'œil au folklore local qui considère qu'un chien blanc est doté de pouvoirs magiques. Les grands guerriers ont même, selon la légende, le pouvoir de se transformer en chien pour traverser les lignes ennemies. Le sacrifice rituel du chien est dès lors pratiqué pour libérer l'esprit du combattant.

Le T-shirt montre Tintin en train de manger une brochette constituée des restes de son petit compagnon, rôti selon les coutumes locales.

Les Amis de... Tintin et ceux de Milou éviteront désormais l'île de Timor. Ils apprécient la nouvelle cuisine, mais il y a des limites. Brigitte Bardot sera de notre avis.

Jules ROUGET, de l'île

ET, POUR LA BONNE BOUCHE

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Ces derniers mois, Walter Rizotto a promené ses objectifs au Portugal. Au cours de son séjour dans une grande ville, il a voulu déjeuner au restaurant Tintin. Puis il a voulu prendre le dessert à la pâtisserie Milu. Facile, puisqu'ils sont situés sur la même avenue... Laquelle ? Motus !

Traversant la Castille pour rentrer à Paris, Walter est tombé sur le bar-restaurant Tintin. Et hop ! un dernier pour la route !

AVIS DE RECHERCHE

Claude GARITTE cherche albums Tintin en bulgare, galicien, occitan, thaï et slovaque. Nombreux albums en double en différentes langues pour échanges, rue du Croquet, 10 à B – 7110 – Houdeng-Goegnies, tél. 064/22.30.32.

Henri ALEXANDRE cherche albums et chromos Voir et Savoir, rue de la Gendarmerie, 65 à B - 6042 - Charleroi

Luc RÉVILLON cède nombreux livres, albums et objets Tintin. Liste sur demande, 15, rue Cézanne à F – 49124 – Saint Barthélemy, tél. 06/81403591.

Bruno POIRIER cherche gadgets, bibelots en rapport avec Tintin, journaux publiés le jour de la mort de Hergé et les différents hommages rendus, 3, impasse de la Vequerie à F – 72700 – Spay

Bruno BEGEY cherche *Tintin au Congo*, édition Petit vingtième, *Tintin en Amérique*, N/B, petite image, 4e plat A 18, *Les Cigares du pharaon*, N/B, 4e plat A 18, 3, Place Aragon (place de l'Église) à F – 70100 – Arc les Gray, 03/84648307.

Luc PRIME recherche *Le crabe au pince d'or* et *Tintin au Tibet* en hébreu et en chinois (Taiwan), 2 bd Sébastopol à F – 35000 – Rennes.

François MASSON échange journaux *Le Soir* des années 1943 ou 44 contre journaux *Le Soir* de 1941 ou 42. Échange un crayonné de *Vol 714 pour Sydney* contre un crayonné de *l'Affaire Tournesol* ou de *Coke en stock*. Échange un dessin original de Hergé paru dans *Le Soir Jeunesse* contre des journaux *Le Soir*. E-mail : massonfrançois@hotmail.com, Lafarge Cement Plant PO BOX 058 à 6111833 Dujiangyan Sichuan, Chine Populaire

Guy DESSICY (membre ADH n° 165) recherche carte de voeux 1961 de préférence signée. Échange possible, tél. 32 (0) 2/673.15.06

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 19 à 33 sont vendus en édition originale, au prix de 18 € par exemplaire.
Les numéros 1 à 18 sont épuisés mais restent disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, au prix de 15 € par exemplaire.

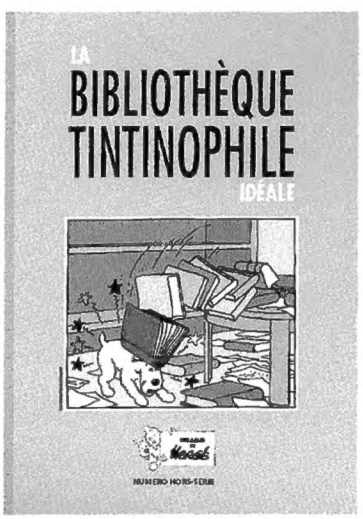
- ***Tout Hergé*** par Stéphane Steeman : tirage de luxe réservé aux ADH sous couverture toilée et limité à 750 exemplaires numérotés et signés par l'auteur, au prix de 20 €. Il n'en reste qu'une vingtaine.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor dont les personnages sont inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre.
Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au prix de 15 € et une édition normale à 10 €.

- La reproduction de la "une" du quotidien belge ***Le Vingtième Siècle*** datée du 9 mai 1930 a été réalisée par *Les Amis de Hergé* à l'occasion du 70ème anniversaire de la publication de *Tintin au pays des Soviets*. Il nous reste encore quelques exemplaires paraphés par Lucien Pepermans qui, tout au long de la journée du 8 mai 1930, en présence de Hergé, fut le premier adolescent à jouer le rôle de Tintin, revenant du pays des Soviets. Disponible au prix de 7,50 € par exemplaire (format 44 X 63 cm).

NOUVEAU !

- ***La bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs plus de deux cents couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 18 €.



Notre précédent numéro hors série ***Hergé diffamé*** est épuisé.

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.

TINTIN, MILOU
et tous leurs amis
LE TEMPLE DU SOLEIL
MEILLEURS
VOEUX POUR
1970.